

# L'EDUCATEUR

*Partouls*

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

Boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 11503 - Tél. : 947-42



Marche à marche... se construit la C.E.L....

Si vous voulez éviter les hausses applicables à partir du 15 octobre,  
**PASSEZ COMMANDE ET ABONNEZ - VOUS IMMÉDIATEMENT**

## ABONNEZ - VOUS !

C.C.P. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes  
Marseille 115-03

- L'Éducateur ..... 550 »
- Bibliothèque de Travail (20 n<sup>os</sup>).... 550 »
- Brochures d'Éducation Nouvelle Popul. 200 »
- La Gerbe - Infantines..... 400 »
- Séries mensuelles de fiches 300 »

C. FREINET

## Méthode Naturelle de Dessin

60 planches en noir, 2 en couleurs, échelle de dessin. Belle présentation, format 21x27, livrable immédiatement.

Prix..... 350 fr. — Franco..... 400 fr.

Pour les abonnés à « l'Éducateur », et jusqu'au 15 octobre : 300 fr. ; franco : 350 fr.

**15 OCTOBRE 1951**  
**CANNES (A.M.)**

# 2

**ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE**

DANS CE NUMÉRO

- C. FREINET : **La place de notre mouvement dans le processus scientifique contemporain.**  
 E. FREINET : **La part du maître.**  
**VIE DE L'INSTITUT**  
 C. FREINET : **L'Esprit I.C.E.M.**  
**Questions et réponses.**

PARTIE SCOLAIRE

- R. SIMON : **Le cahier de liaison.**  
 J. BERTRANGE : **Comment je travaille dans ma classe.**  
 R. LE FUR : **Calcul au C.E.**  
 R. DANIEL : **La lecture globale.**  
 NOTTIN : **Œuvres post et péri-scolaires.**  
 LE COQ : **Ameublement moderne.**  
 BERTRAND : **Cinéma C.E.L.**

**La page des parents - Livres et revues**  
**Pédagogie internationale**  
**Connaissance de l'enfant - 8 fiches encartées**

**POUR LES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES**

Commandez la brochure de Freinet :  
**Si la grammaire était inutile? . . . . . 25 fr.**  
 Demandez-nous les colis-réclames ci-dessous :

- 1° **Un colis gratuit** comprenant :  
 10 « Educateurs » de l'année dernière ;  
 3 « Infantines » ;  
 1 « Gerbe » ;  
 1 B.T. ;  
 1 B.E.N.P. « Si la grammaire était inutile? » ;  
 1 catalogue ;  
 1 journal scolaire ;  
 des tracts divers.

- 2° **Un colis payant** comprenant les articles ci-dessus et, en plus, payant, avec remise de 35 % :  
 10 « Infantines » ;  
 10 B.T. ;  
 3 B.E.N.P. « La grammaire française en quatre pages » ;  
 3 B.E.N.P. « La grammaire par le texte libre » ;  
 4 B.E.N.P. « Si la grammaire était inutile? » ;  
 2 albums.

Donc 35 % de remise, reprise des invendus s'il y a lieu.

- 3° **Un colis réclame C.E.L.** Au choix :  
 10 « Infantines » 1<sup>re</sup> série ;  
 10 B.T. ;  
 1 B.E.N.P. ;  
 20 fiches diverses du F.S.C. (sur papier).  
 d'une valeur de 600 fr., **pour 300 fr.**  
**En réclame : LIMO TAMPON C.E.L. complet : 500 fr.**

Nous pouvons également, à l'occasion des conférences pédagogiques, louer nos vues fixes en couleurs de dessins d'enfants, à raison de 10 fr. la vue.

Abonnements tarif étranger

|                               |        |
|-------------------------------|--------|
| Educateur .....               | 670. » |
| Infantines - Gerbe .....      | 500. » |
| B. T. ....                    | 670. » |
| B. E. N. P. ....              | 300. » |
| Fiches mensuelles .....       | 350. » |
| Coopération Pédagogique ..... | 670. » |

**NOS EDITIONS**

Vous venez de recevoir

le dernier envoi de B.T. de la 2<sup>e</sup> série 1950-51.  
 Cet envoi comprenait les B.T. :

- 161-162 : **Habitant d'eau douce, qui es-tu ?** (par le « tandem » Bernardin-Bouche).  
 163 : **Ernie, le petit australien** [réalisée par l'intermédiaire de l'espéranto entre Kelk (Australie) et Boissel (Gard)].  
 164 : **Les dents** (toujours par le « tandem » Bernardin-Bouche).

Vous allez recevoir incessamment :

- La B.E.N.P. n° 65 : **Si la grammaire était inutile ?** (par C. Freinet).
- L'Infantine n° 165 : **Cochonnet se marie.**
- L'Album n° 14 : **La colère de la lune.**
- Puis le livre de C. Freinet : **Méthode naturelle de dessin** (pour ceux qui l'ont commandé).

Suivront ensuite :

Les premières B.T. de la première série 1951-1952, parmi lesquelles : **Répertoire de lectures. - Le barrage de Donzère Mondragon** (1 et 2). - **La scierie. - Les champignons. - Le portage** (2), etc... puis les fiches mensuelles d'octobre et « la Gerbe ».

**Correspondances interscolaires nationales**

Une première liste de plusieurs centaines de correspondants a été établie par notre service de correspondances que dirige notre ami Alziary, et envoyée aux intéressés. D'autres listés suivront.

Retardataires et camarades qui avez changé de poste, envoyez immédiatement la fiche dûment remplie à Alziary, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var). (V. Ed. n° 1.)

L'Ecole Freinet (15 élèves classe enfantine, 15 élèves C.P. et C.E., 15 élèves C.M. et F.E.), désire correspondants sérieux, même débutants dans même école ou dans écoles séparées. Ecrire Freinet, Cannes.

Qui aurait une formule de peinture blanche pour faire un écran de projection cinéma ?

## OUVREZ DES PISTES

As-tu suivi parfois ces sentiers de montagne, tracés et creusés par la multitude ancestrale des pieds d'hommes et de bêtes et qui sont comme la marque encore vivante d'une humanité qui dépasse l'histoire ?

Il n'y a jamais, à travers les prés comme au flanc des pentes, une solution unique, un chemin exclusif, mais de capricieux sentiers plus ou moins parallèles avec, à chaque détour, un éventail d'autres chemins ouvrant vers d'autres horizons.

Si, à un moment donné, l'éventail se resserre, c'est que la passe devient difficile, que le sentier va s'engager dans un défilé, ou aboutir à l'unique pont de rondins qui franchit le torrent. Mais, sitôt l'obstacle dépassé, comme une fleur qui s'ouvre, s'étalent à nouveau les sentiers aventureux qui partent à l'assaut de la montagne à conquérir.

Ainsi la vie offre-t-elle sa plénitude à qui veut l'affronter. Ne réduisez pas arbitrairement, d'avance, l'infinité des tâtonnements et la multiplicité des solutions aux problèmes complexes qu'elle nous impose. N'aggravez pas la monotonie d'une vie quotidienne où l'éventail des chemins s'est refermé sur la perspective grise de la rue qui conduit à l'usine. Ne désespérez pas vos enfants en faisant de votre école un défilé à voie unique, soigneusement encadré de barrières, de blocs branlants et de précipices, sans espoir de voir enfin au tournant s'ouvrir l'éventail généreux des sentiers qui montent vers la plénitude de la vie.

Dès octobre, et chaque matin, ouvrez des pistes, même si vous n'êtes pas toujours sûrs qu'elles mènent au col. Qu'il y en ait pour tous les tempéraments et pour tous les goûts : pour la sage brebis qui suivra la voie centrale déjà longuement tracée, pour le bélier orgueilleux qui a besoin de montrer ses cornes de ralliement comme pour les chevreux capricieux et les chiens infatigables pour qui monter et grimper semble souvent un but fonctionnel.

Je vous donne ma vieille expérience de berger : le troupeau n'est pas plus difficile à mener lorsqu'il s'étale à travers les drailles, calme et satisfait, en marche vers le même horizon, que lorsqu'il s'entasse dans les endroits difficiles, tête contre queue, masse passive qu'une ombre surgissant brusquement peut projeter au précipice, ou qui n'attend que la sortie du défilé pour partir aveuglément par les premiers chemins qui s'ouvrent.

## L'ÉDUCATION VEUT LA PAIX

Les instituteurs et institutrices de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, réunis à Vence, les 17, 18, 19 et 20 septembre 1951, sont d'accord pour déclarer :

1° Toute éducation populaire ne peut se développer que dans la Paix et un climat de paix ;

2° La lutte pour une éducation libératrice appelle une opposition à la montée réactionnaire et fasciste qui nous mènerait à la guerre ;

3° Nous sommes pour le rétablissement complet des relations culturelles entre tous les pays ;

— pour le développement sans entrave des échanges d'enfants, des échanges entre les maîtres ;

4° Nous affirmons que l'existence de régimes différents ne saurait justifier la préparation à la guerre ;

5° Nous sommes persuadés que tous les différends peuvent être réglés par la voie de négociations et d'accords sur une base d'égalité entre les pays.

## DÉFENSE DE LA LAÏCITÉ

Les travailleurs de l'Institut Coopératif de l'École Moderne (Techniques Freinet), instituteurs et institutrices publics de toutes croyances philosophiques ou religieuses, catholiques compris,

Réunis à Vence (Alpes-Maritimes), les 17, 18 et 19 septembre 1951,

Et parlant au nom de 20.000 éducateurs français,

Affirment que l'école laïque constitue une partie essentielle du patrimoine national ;

Constatent que la loi accordant des subventions à toutes les écoles est inconstitutionnelle, l'école laïque assurant l'instruction à tous les enfants de France,

— qu'elle est un retour à la législation de Vichy ;

— qu'elle réveille les vieilles querelles religieuses, trouble la paix scolaire et divise le peuple français devant la réaction ;

Protestent contre le vote de cette loi.

Ils s'engagent à lutter, au sein de leurs organisations respectives, syndicales, laïques et religieuses, contre son application. Ils participeront activement à toutes campagnes contre cette loi. Ils ne négligeront aucune occasion de mettre l'accent sur la laïcité (inscrite dans la constitution) et sur la tolérance. Ils animeront et organiseront des associations de parents d'élèves, caisse des écoles, amicales et mouvements de jeunesse.

Au sein de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, les commissions intéressées insisteront sur les réalisations favorables à l'idée laïque. Les maîtres utiliseront dans le même but nos techniques d'éducation : correspondance interscolaire nationale et largement internationale, échanges d'enfants, page des parents dans le journal scolaire et la Gerbe internationale.

Les membres de l'Institut Coopératif de l'École Moderne saluent les instituteurs laïcs catholiques qui ont tenu à se déclarer prêts à défendre la laïcité menacée. Ils affirment que telles que soient leurs opinions, ils se sentent en complète harmonie pour travailler ensemble au sein de l'École Laïque, facteur d'union des Français qu'ils défendront énergiquement contre toutes les attaques. Ils saluent les éducateurs de l'Union Française et des divers pays étrangers qui mènent avec eux le bon combat pour une école du peuple qui forme les bons ouvriers de la Société de demain.

### Circulation en périodiques des journaux scolaires

Nous apprenons que divers camarades se sont vu refuser par leur receveur des P.T.T. l'autorisation de faire circuler leur journal scolaire comme périodique. Motif : manque le certificat d'agrément de la Commission paritaire des papiers de presse.

L'Assemblée nationale avait bien décidé la libre circulation, mais les P.T.T. n'ont pas encore donné les ordres en conséquence.

Nous adressons aujourd'hui même, à tous les délégués départementaux et aux responsables de commission, une lettre à faire parvenir aux parlementaires pour que commence immé-

diatement la campagne qui fera régulariser cette situation.

Les camarades qui connaîtraient tout particulièrement des parlementaires qu'ils seraient susceptibles de toucher, sont priés de nous demander des modèles de cette lettre que nous leur ferons tenir immédiatement.

### Correspondant japonais espérantiste

Il y a eu huit demandes. Le correspondant a été attribué à un camarade qui me l'a demandé... *télégraphiquement* !

Je tiendrai compte des désirs des autres. Mais il ne faut pas être pressé. LENTAIGNE.

# LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

## La place de notre mouvement dans le processus scientifique contemporain

*Les partisans de la théorie de Lyssenko furent traités d'ignorants, de pseudo-savants. Ces épithètes, ont toujours fait partie de l'arsenal des obscurantistes, dont le but est d'étouffer tout ce qui est nouveau et créateur.*

*Ceux des hommes de science qui sont habitués à penser de façon scolastique, à se confiner dans leur cabinet de travail, en se prosternant devant les principes établis et surannés, se montrent sans valeur dans la pratique.*

*En ne travaillant que pour la science, en n'expérimentant que pour les expériences, de tels savants cessent, en fin de compte, de comprendre les problèmes d'actualité. D'où, la stérilité de leur activité pratique, le marasme et l'indigence de leur pensée théorique, un retard de plus en plus sensible sur le progrès de la véritable science créatrice.*

(Compte rendu sténographié de la session de l'Académie Lénine de sciences agricoles de 1948).

Les attaques menées contre l'Ecole Moderne, à droite, mais surtout à gauche, ont parfois désarçonné quelque peu nos camarades. Ils se sont demandés à certains moments si nos contradicteurs n'avaient pas raison lorsqu'ils nous accusaient, au nom d'une science pédagogique qui n'existe que dans leurs livres, d'emprunter des chemins dont nous ne sommes pas sûrs de l'orientation et de l'aboutissement, et de partir en pointe, à l'aventure, sans savoir nous dégager d'un empirisme sans directives et sans horizons.

Il est exact que nous nous sommes posés nous aussi ces questions primordiales, lorsque, il y a trente ans, au début de nos entreprises, nous n'avions pas encore mesuré l'erreur, et parfois le néant, de tant de sciences officielles. Mais les temps ont marché. Nous avons aujourd'hui une expérience qui occupe déjà toute une vie d'homme et au nom de laquelle nous avons tout de même le droit et le devoir de parler. Et il se trouve — et ce n'est pas un hasard — que cette longue expérience, menée dans le cadre de notre vieille société occidentale, s'inscrit dans le même temps dans le processus de création et de construction d'un peuple qui, sur d'autres bases économiques et sociales, est en train de reconsidérer toute la science académique et qui, à même l'expérience pratique de la vie, cherche et trouve des normes nouvelles d'action sur la nature et le milieu.

Nous aussi, comme Mitchourine et Lyssenko, à même notre travail, nous osons livrer bataille à la fausse science psychologique et pédagogique ; cette science qui, depuis cinquante ans, a suscité tant de livres et d'articles, qui a nourri tant de chaires, usé tant de salive pour des fins qui ne sont pas les nôtres.

On s'étonne maintenant que nous cherchions par nous-mêmes des voies que d'aucuns estiment sacrilèges parce qu'elles ne se réfèrent point aux idées directrices d'une pédagogie dépassée que l'on voudrait faire cadrer quand même avec des conditions historiques qui appellent des formes nouvelles d'activité et de vie. « Ce n'est pas en se référant à des idées directrices générales, ni par des citations, que Lyssenko a répondu à ses contradicteurs. Il leur a répondu par les succès de ses travaux de recherches, par ses expériences compréhensibles, accessibles quant aux conditions de leur réalisation profonde, quant à leurs principes théoriques » (1).

Mais n'avons-nous pas le droit, et même le devoir, de nous faire d'accusés accusateurs ? Car enfin, pourquoi les psychologues ont-ils émis de si doctes hypothèses sur les facultés de l'homme, sur l'intelligence et la raison, sur l'in-

(1) Op. cité.

térêt et la volonté, si nous, les praticiens, ne devons pas en bénéficier ? Que dirions-nous d'une science médicale qui n'enseignerait pas aux médecins à mieux soigner leurs malades ? Nous a-t-on aidés à progresser dans la connaissance de l'enfant et dans l'amélioration du comportement pédagogique des maîtres ?

Hélas ! quand nous scrutons notre passé, nous nous rendons compte que les problèmes qui se posent aux instituteurs sont restés les mêmes qu'il y a cinquante ans, et qu'on n'y a apporté aucun commencement de solution satisfaisante. Les jeunes instituteurs ont certes entendu parler des psychologues modernes, comme nous avons disserté, il y a quarante ans, sur Guillaume et Compayré, et ils ont l'air tout aussi déroutés que nous l'étions quand nous affrontions nos premières classes.

Me dira-t-on que j'exagère ? Il n'y a qu'à examiner la position actuelle des éducateurs en face des nécessités de la discipline, pierre de touche de toute éducation. Elle reste ce qu'elle était il y a quarante ans. Dans toutes les classes non modernisées, les maîtres sont encore les hommes en proie aux enfants, qui s'organisent comme ils peuvent en face de l'ennemi qui s'organise lui aussi comme il peut — et il n'y a pas cent manières de s'organiser contre un ennemi qui, malgré lui, s'en prend à vos raisons de vivre.

Quels enseignements les prétendus hommes de sciences nous ont-ils offerts pour améliorer nos inhumaines et antipédagogiques conditions de travail ? Car, sauf erreur, elle sert bien à cela la science. J'ai besoin d'une mécanique pour me déplacer plus vite, d'un appareil qui puisse affronter les flots, d'une cuisinière qui cuise le dîner sans danger, d'un moyen pratique et rapide pour faire le ménage ; je m'adresse aux hommes de sciences et je leur dis : « Trouvez-moi cela... » Et ils devraient le trouver.

Il est vrai que les hommes de science pédagogique pourraient nous objecter que jamais personne ne leur a posé semblables questions sur le Plan scolaire et qu'ils ont cru, loyalement, que lorsqu'ils avaient écrit un beau livre, bien nourri de pensée abstraite, l'instituteur saurait y prendre son miel. Et les instituteurs ont évidemment tort de n'avoir pas dit plus tôt qu'il y avait mal-donne, et que, lorsqu'ils réclamaient une cuisinière ou un aspirateur, on leur offrait plusieurs ouvrages de théorie sur les applications ménagères de l'électricité. N'empêche que le fait est là : il y a eu divorce complet, en fait de psychologie et de pédagogie, entre la pratique et la théorie. La pratique n'a peut-être pas demandé le secours de la théorie, les instituteurs ayant jugé plus efficient de se transmettre entre eux, vraiment par empirisme, les trouvailles ou les tours de mains qui leur avaient réussi. Et les savants ont continué à parler et à écrire, sans se rendre compte qu'on ne les entendait pas, comme ces vieillards aveugles qui poursuivent leurs discours quand, déjà, leurs interlocuteurs sont partis.

Tout reste à faire. Il n'y a aucune amorce encore de science, les seuls essais pratiques ayant visé dans notre régime, moins à servir l'école qu'à apporter du profit aux éternels exploités de la peine des hommes.

L'amorce de science, c'est nous qui l'avons osée. Nous nous sommes réunis pour dire nos besoins communs, nos vrais besoins, pour déceler aussi les obstacles majeurs aux améliorations qui s'imposent. C'étaient des besoins simples, des besoins de travailleurs : savoir créer, installer, manier un outil, intéresser l'enfant pour l'accrocher à un travail vivant, trouver la solution pratique aux urgentes questions de discipline, parer aux insuffisances des locaux et de l'ameublement, découvrir le chemin mystérieux qui conduit à l'âme de l'enfant, conduire avec plus de sûreté nos élèves sur la voie de l'efficacité et du progrès.

C'étaient des questions trop simples, trop terre à terre, que les pseudo hommes de sciences considèrent volontiers comme résolues, qu'ils n'estiment d'ailleurs pas toujours dignes de leur éminente sollicitude. A notre grand regret, nous ne sommes jamais parvenus à établir le moindre contact avec ceux que nous considérons comme nos guides naturels, de quelque tendance qu'ils se réclament. Nous n'avons pas pu parler le même langage et nous le regrettons. Nous nous demandons même si cette science de la pensée abstraite et du livre nous serait de quelque secours, et si la pensée générale et philosophique n'a pas pris cette forme métaphysique pour se situer justement au-dessus du détail pratique pour atteindre à une abstraction qui est langage d'initié. Et nous ne sommes pas des initiés.

Alors, ma foi, nous sommes repartis de la base, de notre expérience individuelle, bientôt répercutée par des milliers d'autres expériences. Par nos propres moyens, nous sommes parvenus à surmonter une partie au moins des difficultés qui n'avaient jamais été pratiquement abordées. Nous apportons aux éducateurs des possibilités effectives de mieux faire leur classe, des outils qui permettent enfin du travail véritable, donc une organisation rationnelle du travail, base de la discipline fonctionnelle que nous réalisons, des techniques pédagogiques qui supposent cette liaison essentielle de l'école au milieu, qui est une des raisons d'être, et la puissance sociale de notre Ecole laïque.

Les pseudo hommes de science sont aujourd'hui obligés de se rendre à l'évidence : *nous avons fait faire des progrès à la pédagogie populaire*. Mais les voilà qui prennent leurs grimoires et qu'ils comparent ces progrès aux théories qu'ils avaient imaginées. Si, par hasard, il n'y a pas concordance, c'est nous qui avons tort ; nous sommes les empiriques et ce sont eux les scientifiques ! S'ils pouvaient, ils nous feraient un procès pour exercice illégal de la pédagogie !

Il n'y a, hélas ! rien de forcé dans ce tableau navrant du divorce science et pratique. Il nous serait facile de citer des textes. Nous dirons une autre fois comment, pratiquement, sur la base de notre travail, en un vaste laboratoire vivant qui compte aujourd'hui des milliers d'écoles et des centaines de milliers d'enfants, nous construisons méthodiquement la vraie science pédagogique, comme Mitchourine, sur la base de ses vergers et de ses champs d'expériences, jetait les bases d'une science agronomique qui sait, dans un pays où l'effort des savants est au service de l'homme, allier la théorie à la pratique et faire s'entraider, pour une même œuvre, praticiens et intellectuels, chercheurs et techniciens.

L'étude que nous amorçons aujourd'hui ne se présente en aucune façon comme une réponse à la campagne menée contre l'Ecole Moderne par une revue d'avant-garde qui n'a su, à aucun moment, asseoir ses critiques sur de solides bases expérimentales. Les faux savants ont bien critiqué Mitchourine, mais ils avaient tout simplement négligé d'aller visiter ses vergers et de savourer les fruits nouveaux qu'ils produisent.

Ce n'est ni sérieux, ni scientifique. « Une science, dit Lyssenko, qui ne donne à la pratique ni perspective claire, ni forcé d'orientation, ni certitude d'atteindre des buts pratiques, est indigne du nom de science » (1).

Ce ne sont pas les critiques qui auront raison, mais les techniques que nous mettons debout expérimentalement pour répondre pratiquement aux vrais besoins de l'Ecole du Peuple.

C'est aux fruits qu'il faudra bien un jour juger l'arbre... et les jardiniers.

C. FREINET.

(1) Op. cité.

## A PROPOS D'UNE CONFÉRENCE DE L'ENFANCE

Quelques-uns de nos lecteurs s'étonnent peut-être de notre silence pour ce qui concerne une Conférence nationale de l'Enfance, qui devrait avoir lieu à Paris, les 20 et 21 octobre, comme ils s'étonnent sans doute que le Comité de défense de la Littérature enfantine, constitué par l'Union des Femmes Françaises, recommande les plus médiocres livres d'enfants des maisons capitalistes et ne dise jamais un mot de nos éditions.

Je précise que, en juin dernier, j'ai reçu de Mme Roubakine, une invitation à signer l'appel pour la Conférence et à participer à une Conférence de presse qui devait avoir lieu à Paris et à laquelle j'avais demandé à des

camarades parisiens d'assister. Mais un changement de date a tout contrarié.

Depuis, je n'ai absolument plus rien reçu et à ce jour j'ignore tout de la part que nous aurions pu prendre à cette Conférence à laquelle donc, à notre grand regret, nous ne participerons pas.

Quant au Comité de défense de la Littérature enfantine, je dois dire que j'ai adressé à diverses reprises aux responsables nos meilleurs documents, que de nombreuses camarades membres de l'I.C.E.M. et responsables dans l'U.F.F. sont intervenues directement. Absolument sans succès. On préfère Armand Colin ou Bourrelier à tout ce qui est signé C.E.L. C'est inexplicable mais c'est ainsi. — C. F.



## Quelle est la part du maître ? Quelle est part de la l'enfant ?

Sur la terrasse, lors de notre tout dernier Congrès de Vence, les enfants dessinaient sous la direction de Balouette et Barré qui eux, n'étaient là que pour apporter cette part du Maître qui oriente toute vraie éducation. A vrai dire, le moment était mal choisi pour faire éclore le chef-d'œuvre : public bruyant des congressistes, discutant, interrogeant, se pressant en cercle compact autour des tables où travaillaient les enfants, installant leur présence collective dans une prise de possession des lieux et de l'atmosphère qui ne laissait plus aux jeunes dessinateurs que la part congrue de ce matin ensoleillé...

Et pourtant, dans ces limites paralysantes, chaque enfant sut rester lui-même, mûrissant son idée sous le prestige de la ligne et de la couleur, attentif à exalter les détails dont les aides lui faisaient sentir l'originalité manifeste. Tout naturellement, chaque peinture refléta une personnalité signifiée par des indécisions ou des audaces, et incluse dans ce point d'inquiétude où le tracé et la couleur s'éprouvent, s'approprièrent pour créer l'unité du tableau. Au demeurant, il n'y eut pas de tableau (et cela se conçoit), mais de nombreuses œuvres dépassant par leurs qualités cette moyenne jugée honorable et qui n'est en fait que la consécration de la plus navrante médiocrité.

Ce portrait de jeune fille au visage vert et qui tient en puissance tout le pathétique d'une personnalité inquiète, est à l'aube du chef-d'œuvre. Ce regard amplifié par des cernes bleus ? c'est un projet de masque déjà inscrit dans l'irréel de la pantomime. Ce paysage aux arborescences fantastiques participe d'un printemps du douanier Rousseau. Quelle magnifique tenture feraient les fleurs généreuses de Claude, alourdis sur leurs tiges, gonflées de séves rouges jouant en camaïeu sur un fond bis !... Et chaque dessin est à l'analyse un point de départ plein de promesses, et qui devrait s'en aller vers un épanouissement.

— Bien sûr, me disait une camarade encore bien indécise à la croisée des chemins, vous lisez, vous, toutes ces richesses dans ces dessins, mais moi, je ne saurai jamais découvrir des raisons d'aller plus loin, de continuer l'idée de l'enfant : la part du Maître, je ne saurai jamais la prendre.

Très simplement, j'interrogeais :

— Depuis combien d'années faites-vous faire du dessin libre ?

— A vrai dire, c'est depuis Pâques seulement que j'ai commencé, après avoir vu l'exposition de Montpellier. Il faut dire aussi que le certificat d'études et la préparation de la sortie de fin d'année nous ont volé bien des heures... Mais je lis toujours vos articles avec grand intérêt. Je n'en saute pas une ligne, malheureusement, je ne vois pas comment en tirer partie...

Excusez-moi, chère camarade, mais ce m'est un devoir de souligner votre inconséquence : négliger la pratique du dessin et espérer d'une théorie extérieure, l'illumination qui donne le succès ! Oublier de faire dessiner l'enfant et chercher, par ailleurs, une raison métaphysique de comprendre l'art enfantin et de l'orienter !

Tout problème se solutionne d'abord sous l'angle du simple bon sens : l'enfant apprend à marcher en marchant, à parler en parlant, à dessiner en dessinant. Offrez-lui de bonne heure la possibilité de la libre expression, papiers, crayons, pinceaux, couleurs et vous verrez sous son initiative fleurir les œuvres originales, éclore sa personnalité artistique. Vous serez à jet continu dans l'atmosphère créatrice de nos écoles modernes qui sans cesse honorent notre mouvement pédagogique et portent témoignage de l'enfant artiste.

Si dès la maternelle nos tout-petits commencent à dessiner, la part du Maître prendrait un contenu nouveau, tout entier intégré à la venue directe de l'œuvre enfantine. Nous pouvons schématiser ainsi le processus de la part du Maître :

1. Laisser l'enfant dessiner par lui-même, créer son répertoire graphique et sa personnalité. (Voir Méthode Naturelle de Dessin) (1).

2. Savoir progressivement déterminer la personnalité graphique de chaque enfant. C'est chose facile, les enfants eux-mêmes savent s'y reconnaître :

« Ce dessin est à Lulu : il fait les bons-hommes comme ça. » « Celui-là est à Nanie », celui-ci à Jean-Jean, « cet autre à Claudet ».

Chaque dessin a son visage qui peu à peu se lie au comportement de l'enfant et se charge d'un contenu humain qui déjà est message d'art.

3. Apprendre à reconnaître les meilleures réussites, celles pour lesquelles dessin et cou-

(1) C. FREINET : Editions de l'Ecole Moderne, Cannes.

leurs créent une unité, un rythme. On en sent presque d'instinct la signification comme l'on pressent dans le bébé la promesse de l'intelligence. Une certaine aptitude à discerner, à comprendre la densité émotionnelle s'éveille en chaque Maître qui a commerce lié avec l'enfant. C'est ici que commence vraiment la part du Maître : reconnaître le talent naissant, le préserver des contacts inhibiteurs, l'orienter vers des plénitudes et si possible l'exalter dans sa note de sensibilité. C'est plus facile qu'on ne croit, car l'enfant sent lui-même sa ligne de fond, celle qu'il nourrit de joie et d'élan et tout naturellement, il devient l'artisan de son propre destin. Avec autorité et entêtement, il sait rester fidèle à lui-même, le maître n'étant là que pour parachever des détails, mettre plus d'habileté dans le jeu de la couleur, rehausser un éclat, en assourdir un autre. Et c'est cette communion qui crée les réussites et le chef-d'œuvre.

4. Désormais, la part du Maître consistera surtout en soucis techniques :

— D'abord rester toujours à l'échelle de la pensée enfantine. Ne jamais proposer des papiers à grand format qui détruisent les proportions du graphisme interne de l'enfant. Ne point obliger le jeune dessinateur à faire du remplissage, mais au contraire, lui laisser l'initiative de meubler ses surfaces selon sa sensibilité et son imagination. Veiller à ce que le papier soit de qualité car un mauvais matériau a tôt fait de transformer la réussite en désastre.

— Donner des couleurs de bonne qualité. Ne pas se contenter des couleurs fondamentales trop crues, trop dures, mais préparer la palette subtile des bleus, des mauves, des gris, des roses, des ocres qui assouplissent et rendent plus subtils les contacts de couleurs. Les enfants doués, du reste, arrivent à créer eux-mêmes leur palette. Laissez-les aller, mais pour les autres, ceux qui ne savent pas encore choisir, proposez l'aliment de choix qui sera sa nourriture profonde.

— Même souci pour les pinceaux : qu'ils soient de bonne fabrication, de grosseur répondant aux caractéristiques de chaque dessin si possible, et qu'ils soient en nombre suffisant pour permettre le travail dans l'enthousiasme, dans la fièvre de création, à l'écart des attentes désespérantes.

— Enfin, au delà de l'activité de l'enfant, la part du Maître restera vigilante : après chaque séance, les dessins doivent être affichés pour être jugés ; on consacre le succès, on encourage le nonchalant resté en retard, on console le maladroit, le malchanceux qui n'a pu tenir la promesse d'un bon départ. Jamais un dessin ne doit être jeté au rebut, mais toujours repris, continué, pour atteindre la dernière phase d'exécution.

— Et au delà de la création enfantine, il faut veiller toujours à l'atmosphère sociale

de nos travaux. De bonne heure, il faut apprendre à l'enfant à socialiser son talent, à participer à l'œuvre collective, à être un élément sans cesse associé à l'atmosphère créatrice de l'école, à devenir le maillon d'une chaîne qui sans cesse est dépassement.

Faut-il dire enfin que la part du Maître ne se prend pas uniquement dans les quatre murs de la classe pour susciter un chef-d'œuvre, obtenir un texte littéraire, et rendre plus discursive la pensée de l'enfant ? L'École n'est pas le laboratoire secret où s'élabore une pédagogie de serre, mais bien le champ d'expérience où s'exalte la vie créatrice en liaison avec un milieu, une classe sociale. Si nous nous ingénions à donner à l'enfant des techniques d'expression, si nous le rendons maître de sa pensée, c'est pour que cette pensée témoigne en faveur d'une existence d'enfant du peuple. Nous éduquons l'enfant, oui, mais pour qu'il soit l'artiste, le créateur de demain, pour que sa promesse soit réalisée dans l'homme. Il va sans dire qu'en égard de nos fils du peuple, ces réalités imposent au Maître des devoirs de citoyen : inlassablement militer pour que les potentialités que nous éveillons dans la graine ne soient pas anéanties par une réalité sociale tout entière axée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, car la part du Maître s'inscrit aussi dans nos activités sociales et politiques et plus spécialement dans le grand combat pour la Paix qui donnera à notre œuvre sacrée d'éducateurs toute la plénitude dans un monde socialiste sans classes.

E. F.

#### COMMENT ILS SE JUGENT REFLEXIONS D'ENFANTS DEVANT NOS EXPOSITIONS DE DESSINS

« La peinture, c'est des couleurs à mettre ensemble. » — Armel.

« Nous étions contents que Madame soit là pour nous expliquer les dessins que nous ne comprenions pas. Il y en avait que nous aimions bien, tout de suite, du premier coup. » — Régis Mathon.

« Jean R... disait, j'aimerais quand même mieux aller au cinéma. Mais quand il a été devant tous les dessins, il a dit :

— Non, j'aime encore mieux être venu ici. » — Louis J...

« C'est beau, et pourtant c'est pas difficile pour celui qui sait faire. Nous parfois on en fait d'aussi beaux, comme ça et ça va très vite, et c'est très bien. »

Le Maître a dit : « Ça c'est le talent. » — Jeanne Y...

« Les hommes, ils ne font pas de plus belles peintures que les enfants. C'est seulement parce qu'ils sont connus qu'on achète leurs toiles. En réalité on achète leur nom. Si c'était absolument juste, il y aurait peut-être plus d'artistes chez les enfants « que chez les adultes. » — Roger B...



## Notre Stage-Congrès de Vence

Puisque nos groupes régionaux se chargent désormais d'organiser nos stages techniques — et on verra d'autre part comment ils y réussissent — l'I.C.E.M. peut maintenant poursuivre sur le plan national son vrai travail constructif.

Nous avons donc convoqué à Vence une soixantaine de nos meilleurs travailleurs et responsables qui, pendant 3 à 4 jours, se sont joints aux membres du C.A. pour opérer en tous domaines, les mises au point indispensables. Toutes les questions pendantes ont été passées en revue, B.E.N.P. et B.T. examinées, films C.E.L. visionnés, Plans annuels de travail préparés, expositions admirées, etc. Il ne fait pas de doute que dans l'atmosphère unique de l'Ecole Freinet nous avons pu faire en trois jours le travail que n'auraient pu mener à bien des mois de correspondance.

Une quarantaine de stagiaires s'étaient joints au groupe, ce qui fait que la grande terrasse de l'Ecole Freinet était pleine à craquer avec certains jours 130 participants, 130 convives pour les repas qui n'ont pas été pour Elise Freinet une petite affaire.

La place nous manque ici pour donner un aperçu détaillé de ce stage-congrès si efficient. Nous en donnerons seulement les conclusions :

1<sup>o</sup> Toute l'organisation coopérative est maintenant bien en place. Les locaux de Cannes sont déjà partiellement occupés. Les camarades seront tenus au courant par d'autres voies.

2<sup>o</sup> De nombreuses B.T. ont été revues et mises au point. Le congrès a insisté tout particulièrement sur la nécessité d'aborder la préparation, la rédaction et l'édition de brochures sur les sujets actuels suivants :

1<sup>er</sup> Groupe : *L'électricité* : barrages de divers types ; aménagement du Rhône ; Donzère Mondragon (2 brochures vont sortir) ; l'Electricité en France.

2<sup>e</sup> Groupe : les moyens d'expression et de communications par l'imprimerie et l'image : l'imprimerie ; la photographie, la lithographie, l'offset, la photographie ; le cinéma, etc.

3<sup>e</sup> Groupe : la correspondance et les relations : télégraphe, téléphone, radio, télévision ; chemin de fer ; auto ; avion, etc.

Ce sont là des sujets sans doute difficiles à adapter pour nos enfants. Ce sont pourtant ceux qui les intriguent le plus dans notre monde moderne. Il faut absolument que nous fassions un effort.

Nous demandons à tous les camarades qui verraient la possibilité de traiter l'un de ces

sujets de se faire connaître à Freinet, qui harmonisera les travaux.

Nous comptons sur de nombreux collaborateurs pour cette grande entreprise,

3<sup>o</sup> Nos commissions spécialisées ont préparé l'édition prochaine de nos Plans de Travail annuels d'histoire, de géographie, de sciences, de grammaire, de chasse aux mots dont nous commencerons prochainement l'édition.

4<sup>o</sup> Freinet a expliqué les grandes lignes de son nouveau livre : *Méthode naturelle de dessin*, en montrant l'intérêt des enquêtes qui vont être menées au sein de la Commission *Connaissance de l'Enfant*, sur les bases ainsi jetées.

Achetez le livre et nous commencerons aussitôt notre intéressant travail.

5<sup>o</sup> Long échange de vues, sous la direction d'Elise Freinet, sur les dessins et peintures d'enfants, les illustrations, les expositions, l'utilisation des films fixes et vues fixes en couleurs, sur la mise au point et la diffusion des films d'enfants C.E.L. Nous en parlons d'autre part.

6<sup>o</sup> *Les films fixes* : les camarades ont décidé d'en poursuivre l'étude et l'édition. Brillouet vous informera.

7<sup>o</sup> Quelques expériences d'organisation régionale ont eu lieu récemment, notamment à Toulouse. Le Congrès a décidé d'inviter les groupes départementaux à se fédérer ainsi régionalement pour les buts suivants :

— Etude en commun des questions à incidence régionale ;

— Mise au point et contrôles de B.T. ;

— Organisation des stages techniques ;

— Correspondances interscolaires ;

— Cuisson des Poteries ;

— Exposition de dessins.

Le découpage provisoire établi au Congrès sera publié dans C. P. Bien entendu, les groupes restent totalement libres dans leurs décisions définitives.

8<sup>o</sup> Et voici, enfin, la décision la plus importante : notre édition d'Albums d'enfants, dont tous nos camarades disent tant de bien, doit continuer. Certains albums seront bientôt à rééditer.

L'édition de vignettes est reconnue comme indispensable mais ne peut être entreprise avec la lithographie.

Comme suite au livre de Freinet sur le dessin, Elise Freinet prépare l'édition d'une *Méthode Naturelle de peinture*, qui nécessite 25 planches 21x27. L'édition d'un tel livre, si elle n'est pas faite par nous, nous coûterait 1.500.000 fr.

Notre litho permet du beau travail, mais elle tourne trop lentement : 600 ex. à l'heure, ce qui est difficilement rentable. Si nous voulons continuer dans ce sens en développant nos entreprises, il nous faudrait une machine offset, qui est un procédé similaire à la litho pour la reproduction en couleurs, mais qui permet de tirer 1.800 ex. à l'heure.

Le Congrès a pensé qu'un emprunt de 3 millions, lancé actuellement parmi les adhérents,



Au stage de Nantes

dans ce but précis, devrait réussir. L'emprunt serait officiel, avec intérêt à 5%.

Nos groupes départementaux vont être appelés à étudier l'affaire. Nous en reparlerons.

9° Dans une Ecole Freinet, où la maladie est inconnue, les congressistes se sont naturellement intéressés à la santé de l'Enfant. Elise Freinet fait appel aux parents qui s'engagent à suivre ses conseils pour mener une expérience qui comporterait alors d'utiles enseignements. Parents intéressés : faites-vous inscrire.

10° Notre Congrès enfin était véritablement international avec délégués suisses — maison Pestalozzi — délégué de la Coopérative Italienne de l'imprimerie à l'Ecole — déléguée hollandaise — deux délégués arabes — un camarade noir du Dahomey : Prudencio, délégué officiel — représentants des diverses organisations.

11° Au cours du Stage Congrès : nos camarades Allemand ont fait le compte rendu du Congrès d'Amsterdam, et nos camarades Daviault le compte rendu de la réunion de la Fédération Int. des S.E. par delà le rideau de fer. Au cours de la dernière soirée, ils ont remis un foulard de pionnier au meilleur élève de l'Ecole Freinet.

C'était un vrai Congrès C.E.L. dans l'atmosphère Ecole Freinet. Ce travail de l'année qui commence bénéficiera de ces quelques journées si bien remplies.

C. F.

## Nos relations avec l'A.O.F.

Nous avons eu l'avantage de recevoir, à notre stage Congrès de Vence, un de nos meilleurs adhérents d'A.O.F., notre camarade Prudencio, qui était délégué officiellement par la Direction de l'Enseignement en A.O.F.

Prudencio a vécu toute une semaine à l'Ecole Freinet. Il a ainsi participé activement à tous nos travaux et discussions, de sorte que nous sommes persuadés qu'il aidera, au cours de l'année à venir, notre ami Poisson, de Dakar, à faire vivre et se développer le groupe de l'Ecole Moderne d'A.O.F.

Nous avons demandé à Prudencio ce qui, durant ce stage, l'avait tout particulièrement frappé.

— J'ai remarqué, nous a-t-il répondu, une grande collaboration et une merveilleuse ambiance de fraternité qui ont fait sur moi la plus grande impression. Je pense que les techniques Freinet auront un grand succès en Afrique Noire, surtout là où l'enfant est oppressé et où il n'arrive pas à s'extérioriser.

— Que penses-tu, lui avons-nous demandé, des anciennes méthodes que tu as toi-même subies ?

— C'était uniquement du dogmatisme, nous a-t-il dit. Nous n'y comprenions rien. Le milieu local n'était pas étudié. On parlait de la France, de la vie française, de l'histoire française, mais pas de notre vie au Dahomey ni de notre histoire locale. Avec les techniques

nouvelles, l'enfant vit donc dans son milieu et de ce fait, tout notre enseignement est reconsidéré et revivifié.

J'ai été étonné, nous a-t-il dit en terminant, de constater, en mettant le pied sur le sol français, que les Français du continent ne ressemblaient pas aux Français que nous connaissons chez nous. Heureusement que nous en avons, chez nous, tout de même quelques-uns de compréhensifs tels nos inspecteurs qui s'intéressent aux techniques Freinet et qui ont su conserver, même en A. O. F., la mentalité des Français de France. Il ne fait pas de doute que notre pédagogie peut avancer dans la mesure où les éducateurs et les inspecteurs français qui collaborent avec nous sont des Français de France et non des colonisateurs.

## UNE NOUVELLE COMMISSION DE L'INSTITUT

Au cours du stage-congrès de Vence, il a été décidé :

1<sup>o</sup> Qu'une commission d'organisation de stages sera prévue. Cette commission, qui sera composée de tous les camarades qui ont organisé des stages en cours d'année ou qui ont étudié la possibilité d'en organiser ou qui désirent en organiser l'année prochaine, étudiera les conditions de réussite pour les stages toujours plus nombreux que nous organiserons l'année prochaine sur la base sans doute de nos groupes régionaux.

Nous n'avons pas encore de responsable définitif pour cette commission d'organisation des stages. Quel camarade désirerait en prendre la responsabilité ?

2<sup>o</sup> Le camarade Roche, instituteur à Aignay-le-Duc (C.-d'Or), sera désormais responsable de la commission camping plein air qui va reprendre une nouvelle activité.

## NOS STAGES TECHNIQUES ET NOS CONGRÈS

La place nous manque pour résumer tout ce qui a été fait d'utile et de positif dans nos stages techniques (Dakar, Lyon, Mulhouse, Amiens, Nantes, Limoges) et dans nos Congrès : Amsterdam, Vence. Une commission des stages est constituée qui étudiera les expériences de cette année afin de mieux faire l'année prochaine.

**Colonies de vacances.** — Une commission est également constituée pour étudier les enseignements des expériences faites dans un certain nombre de colonies de vacances. Camarades qui avez participé à des colonies éducatives et qui avez essayé d'y introduire nos techniques, inscrivez-vous.

**Echange d'élèves.** — Nous demandons de même aux camarades qui ont, en fin d'année, réalisé un échange d'élèves, de vouloir bien nous envoyer le compte rendu de leurs visites. La Commission les étudiera pour en tirer le maximum d'enseignements.

## APRÈS LE STAGE DE NANTES

Voici plus d'un mois que nous nous sommes quittés ; vous avez eu le temps de laisser « décanter » et réaliser, à travers la gamme variée des ateliers et techniques qui vous ont été présentés, la puissance et l'attrait de notre mouvement.

J'ai attendu quelques semaines avant de confier à Freinet et à « l'Éducateur » mes impressions.

Ce stage d'initiation a-t-il réalisé pleinement nos désirs, nos buts ont-ils été atteints ? N'avons-nous pas, avec le même souci de satisfaire, multiplié à l'excès les activités ?

Voici le problème que je me suis posé. Chartois me répond dans l'article qui suivra et Freinet, en juin, m'écrivait : « Il faut que tu produises chez les stagiaires ce désir de retournement pédagogique qui seul, crée l'atmosphère de stage comme l'atmosphère de nos congrès. » Et, dans ses directives aux stages d'initiation, il précisait ainsi sa pensée : « Il est bon, certes, de savoir se servir de l'imprimerie ou du limographe, mais il est tout aussi important de savoir s'en servir pour les buts libérateurs que nous leur désirons. »

L'enthousiasme, l'amitié, la gaieté, la nostalgie de se quitter sont des signes qui ne trompent pas. Par là, nous avons réussi à créer l'ambiance. Cette ambiance que je retrouve dans toutes nos réunions et que vous connaîtrez à La Rochelle et à Quimper, en 1952.

Stage d'amitié, certes, mais aussi, et surtout, stage de travail, et ceci est également un caractère de notre mouvement. « Faire d'abord, parler ensuite » disait Chartois, et Freinet commence toujours ses congrès en rappelant qu'il n'y a pas place, à la C.E.L., aux phraseurs et aux coupeurs de cheveux en quatre.

Là encore, j'en suis persuadé, l'intérêt n'a jamais faibli de 7 heures à 23 heures. Donc, réussite totale ? Ce serait trop beau et je n'aurai pas la fatuité de le croire. Ce stage aurait été parfait si les stagiaires s'étaient salés les mains à l'imprimerie et nous avaient procuré la joie de réaliser un beau journal de stage.

Ne soyons pas cruels et n'insistons pas sur la naissance et la mort de « Bords de la Loire » que vous ne recevrez jamais car vous n'en seriez pas fiers !

Vous ferez beaucoup mieux avec vos élèves, mais la technique de l'imprimerie, pour aussi simple qu'elle soit, méritait qu'on s'y attardât davantage. Aucun détail n'est négligeable quand on veut avoir un beau journal, et je songe à l'encrage défectueux, au lino mal cadré, aux fautes d'orthographe.

Mais si déjà, vous avez changé l'atmosphère de la classe, si en travaillant avec vos gosses vous avez retrouvé la vie qui vous animait au Château d'Aux, vous êtes dans la bonne voie.

Nous reparlerons de ces détails à La Rochelle et à Quimper, car il est bien entendu que nous nous y sommes donné rendez-vous.

Il serait bon qu'un échange de vues ait lieu entre les organisateurs de ces stages régionaux qui, sans être grand prophète, dureront tant ils répondent à un besoin et à une nécessité. Ne pourrions-nous pas rédiger une B.E.N.P. à l'usage de ceux qui seraient tentés d'organiser une semaine de travail ?

Ceci dit, passons au bilan du stage :

15 départements représentés : Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Rhône, Oise, Vendée, Maine-et-Loire, Mayenne, Deux-Sèvres, Charente-Maritime, Haute-Loire, Algérie, Tunisie et, évidemment, Loire-Inférieure. 90 stagiaires dont 50 qui ne connaissaient rien à nos techniques ; 4 journées très chargées ; 5 veillées de discussions dont une d'adieu qui restera longtemps dans l'esprit de ceux qui la vécurent... jusqu'à l'aube ; 2 après-midi d'enquêtes avec visite aux Forges de Basse-Indre et l'utile débat qui suivit ; une excursion en Vendée placée sous le signe de l'orage, de la tempête, de la pluie, mais surtout de la franche et joyeuse camaraderie.

Deux personnalités ont dominé le stage : celle de Daniel, celle de Chartois.

Daniel, c'est un peu d'Elise et de Freinet. Dagnone n'écrivait-il pas dans le cahier d'impressions : « Nous n'avions pas Freinet mais nous avions Daniel. »

C'est la naissance de cette pédagogie populaire, c'est 30 ans de réflexions qui se concrétisent par cette matinée ensoleillée du vendredi où, dans un silence respectueux et émouvant, Daniel sortant de sa réserve, nous communiquait cette sensibilité qu'il donne à son enseignement, nous indiquait le chemin à suivre. Vous revivrez ces minutes poignantes en lisant l'article que Daniel a bien voulu écrire sur notre visite à Basse-Indre.

Chartois, c'est le camarade qui vous « accroche » et vous tiendrait une nuit entière en haleine tant ses exposés sont captivants. Avec un égal bonheur, il traite de la radio, du cinéma, des enquêtes, du jeu dramatique, des marionnettes. En me lisant, vous le reverrez, vous retrouverez l'extrême mobilité de son visage ; la dextérité de ses mains qui vous ont subjugué.

Il y avait des ateliers qui furent contraints de s'installer sous les platanes tant la clientèle était grande : Pigeon avec le plâtre et la peinture à la colle ; Caffre et la décoration des poteries ; Mme Benoiston et le dessin à l'École Maternelle ; l'exploitation du texte libre avec Durand, Turpin, Turpin Andrée, Vaillant.

Mlle Hervouët fit des adeptes au lino sur tissu, ses petits napperons et son projet de nappe furent très admirés. Noullin, le spécialiste des cartes en relief fit forte impression, sur le peron du Château, avec ses petits millimètres carrés de carton rose, premiers jalons du chef-d'œuvre !

« L'art d'enseigner le chant », par Lenoir, avec les élèves du Château d'Aux, fut très apprécié des camarades.

Je suis reconnaissant à notre jeune camarade Sorin, conseiller d'orientation professionnelle, membre du groupe depuis plusieurs années, du travail intéressant de test de connaissances pratiques qu'il a mis sur pied. L'expérimentation doit se poursuivre et nous tirerons les conclusions à Quimper.

Je mentionnerai d'une façon particulière la présence de Thomas, collègue de Nantes qui, à la veille de prendre sa retraite, ignorant tout des techniques Freinet, a bien voulu répondre à mon appel pour communiquer à nos camarades sa foi dans l'avenir de l'espéranto mis au service de la correspondance interscolaire.

Au docteur Benoiston je transmets nos remerciements pour sa causerie si familière, si prenante que seul un psychiâtre, fils d'éducateur, était capable de prononcer. Nous nous sommes sentis en parfaite communion de pensées.

À la radio, à la presse, à la Municipalité nantaise, à mon brave ami Gouillard qui fut un trésorier parfait, je pense pouvoir en votre nom exprimer notre vive gratitude tant ils facilitèrent notre travail d'organisation matérielle.

Vous recevrez d'ici peu, tests et albums. Patientez encore !

À La Rochelle, nous nous réunirons une heure pour faire le point. En attendant, bonne année de travail et croyez bien que je vous suis encore redevable pour les bonnes journées passées en votre cordiale compagnie.

M. GOUZIL.

## Sous le signe de la sensibilité

« Oh ! que le soleil est souriant ce matin ! Il éclate en rayons dorés, ce qui me fait le cœur gai. Légère comme une plume, je me rends en classe, la bouche débordante de chansons. »

Lorsque Thérèse, en ces quelques lignes, nous communique son allégresse, elle fait passer dans la classe un souffle agréable, exaltant.

Chers amis, j'ai cueilli pour vous ce petit poème, car quand je revis les journées passées au château d'Aux, je me sens comme Thérèse, le cœur gai et débordant de chansons.

C'est que durant ce stage tout concourait à créer cette même ambiance idéale sans laquelle aucun travail n'est fécond.

Aussi, vers la fin du stage, notre sévère et souriant « directeur-ami-Gouzil », me demandait un « papier » qui placerait nos journées de travail « sous le signe de la sensibilité ».

Aller à son travail en chantant, n'est-ce pas que c'est bon ? Et nous voulons cela pour tous les enfants, pour tous les travailleurs, même pour ceux des laminoirs.

« Demain, nous prendrons les usines ;

« Nous sommes des hommes et non des chiens.

« Prenez garde... »

Dans l'enfer des forges de Basse-Indre, elle

était belle la réaction des camarades. Bouleversés et atteints dans notre dignité de travailleurs qui nous rend solidaires de tous ceux qui peinent et de tous ceux qui souffrent, nous serrions les dents et les poings pour que n'éclate pas notre émotion violente.

Notre sensibilité n'est pas émoûsée. Elle fait en nous révolte et compassion. Grande leçon de solidarité humaine, comprise de tous, parce que notre cœur était à vif. Nous avons par cette expérience fait quelques acquisitions profondes, durables.

Avec nos enfants, nous n'avons pas l'occasion d'exploiter des faits aussi infernaux. Cependant, même avec une intensité moindre, mais en partant de l'expérience de l'enfant, nous travaillerons utilement si, comme aux Forges, la classe est baignée dans l'ambiance qui ouvre les cœurs et les intelligences.

Nous intervenons avec tact pour habituer l'enfant à analyser et à mesurer sur lui-même, par sa propre expérience, la valeur d'un sentiment, pour l'aider à voir en lui-même, puis à exprimer ce qu'il sent.

Nous devons avant tout gagner le cœur de l'enfant. Ce sera notre première victoire d'éducateurs et celle-là en amènera d'autres. Le matin, l'enfant vient à nous, l'œil clair, la bouche riieuse et la main tendue. Dans ce serrement de mains, nous faisons passer confiance et amitié. Le soir, la poignée de mains exprime notre contentement d'avoir passé ensemble, entre amis, une bonne journée.

Educateurs, nous sommes nous-mêmes sensibles et l'enfant doit le sentir. Déroulons nos antennes, l'enfant déroulera les siennes. Les ondes émises de part et d'autre seront captées. Nos émotions sincères auront des échos dans les cœurs de nos jeunes amis.

L'enfant vibrant, essaiera de faire passer cette émotion dans ses textes libres et c'est aussi toute la vie de l'école qui s'en ressentira.

Et alors, composteurs, caractères, presse et tout le matériel et toutes les techniques de la C.E.L. seront de bons génies au service de nos enfants.

N'avions-nous pas tout cela au château d'Aux : des presses à imprimer, du plâtre à gâcher, de la peinture à étaler avec harmonie... et dix autres activités et pour animer toutes ces choses une chaude ambiance fraternelle ? Ce sont là, à mon avis, les facteurs qui ont fait le succès de ce stage inoubliable.

René DANIEL (Finistère).

---

## AU STAGE DE LYON

---

### Quand la C.E.L. et les C.E.M.E.A. collaborent...

Un stage destiné aux instituteurs vient de se dérouler à Lyon, du 17 au 22 septembre, à la

Maison des Jeunes de Gerland. Il était organisé par le Groupe Lyonnais d'Education Nouvelle, affilié à la C.E.L. et par les Centres d'Entraînement.

De suite, nous avons senti qu'un même esprit unissait ces deux groupements. Il s'agissait avant tout de mettre en confiance, de stimuler l'intérêt, le goût de la recherche ; de fournir des éléments de connaissance et des moyens d'expression à travers une gamme de techniques rendues plus accessibles. Mais, alors, que la C.E.L. applique surtout ses recherches aux disciplines d'ordre plus scolaire, les C.E.M.E.A. nous ont paru enrichir ce domaine et l'élargir de l'infini subtil de la recherche artistique.

Et nous, néophytes ou stagiaires chevronnés, nous vivions émerveillés cette atmosphère exaltante de confiance et de joie où chacun regardait, discutait, et simplement, à son rythme, créait...

Les quatre ateliers où l'on s'initiait à l'imprimerie, au limographe, à la linogravure, à la peinture, étaient l'image même de la classe avec leurs réussites et leurs petits drames : conversations animées, composteurs renversés, doigts barbouillés, fautes d'impression, résultats décevants d'un travail appliqué... Redevenus des enfants, nous critiquions, nous corrigions, nous demandions conseils, recevant individuellement et au moment précis, le renseignement technique indispensable à notre travail. Quelle merveilleuse école, pour des éducateurs !

A la fin de l'après-midi, nous redevenions des instituteurs. Nos camarades exposaient le matériel C.E.L. Nous discutions l'organisation pédagogique de la classe, les réussites, les soucis de chacun. Nous manipulions à notre guise fiches, cahiers d'enfants, brochures de travail.

Les spécialistes des C.E.M.E.A. orientaient les veillées. Jeux dramatiques ?... sous la folle gaieté, un timide libérait sa sensibilité, son don d'observation, une émotion réelle. Un contact direct s'établissait entre nous, sans même l'aide des mots. Projection de films ?... Au delà des satisfactions de l'intelligence et de la fantaisie, nous nous laissons guider vers la contemplation seraine de l'œuvre d'art.

Musique, disques ?... Evasion suprême dans le temps et dans l'espace. Hors de toute contingence, chacun émergeait plus ou moins consciemment des remous profonds de son moi. Il participait malgré lui à la grande âme collective qui fut spécifiquement *notre* stage. Ce stage qui nous a si fortement imprégnés réalisa en effet son unité dans un climat d'idéalisme où bonté et beauté n'étaient pas des vocables creux. Il fit appel au plus spontané et sans doute au meilleur de nous-mêmes.

Riches de joie, riches d'exemples, riches de livres, c'est à notre tour de donner...

UNE STAGIAIRE.

## L'ESPRIT I.C.E.M.

### A propos de la laïcité. - En discutant avec nos camarades catholiques

Nous comptons dans notre mouvement de nombreux instituteurs laïcs catholiques. Ils y sont à leur aise puisqu'ils y restent et y travaillent et que plusieurs d'entre eux y occupent des postes de responsables. Nous n'avons jamais joué à cache-cache avec eux, sur aucun problème. Nous ne jouons jamais à cache-cache avec personne. Nos discutons loyalement : notre commune loyauté, notre commun désintéressement, nos buts communs de libération, font que nous sommes toujours d'accord sur les grands principes fondamentaux de notre pédagogie.

La crise actuelle de lutte confessionnelle contre la laïcité ne risquait-elle pas de compromettre cette entente ? Les instituteurs catholiques accepteraient-ils les positions de combat que nous étions dans l'obligation de prendre ? Nous n'en doutons guère ; mais nous avons tenu cependant à nous en assurer en établissant le maximum de contact avec ces camarades.

Un groupe important d'instituteurs catholiques laïcs se trouvaient réunis fin août à Massevaux, avec la présence de pères de l'Eglise et même d'un évêque. En m'en informant, Gaudard m'envoyait le salut des camarades. J'en ai profité pour lui soumettre immédiatement les questions sur lesquelles, à mon avis, il était urgent de se mettre d'accord.

Quelques jours après une cinquantaine d'instituteurs, d'institutrices et de Normaliennes catholiques réunis à l'île St-Honorat, venaient me visiter à Cannes où nous avons discuté pendant deux heures en toute camaraderie. Et la discussion a repris à notre stage-congrès de Vence où se trouvaient également des catholiques.

Il résulte de ces contacts :

1° Que tous les camarades catholiques instituteurs laïcs se déclarent formellement et spontanément prêts à défendre la laïcité.

2° Ils désapprouvent les lois antilaïques qui viennent d'être votées.

« Sur la question des subventions, d'ordre politique, écrit Gaudard, nous n'avons pas à prendre position en tant que mouvement chrétien. Personnellement, nous pensons qu'elles ne solutionnent rien, qu'elles risquent fort d'aggraver les tensions et de fausser les problèmes. Nous savons que des prêtres éclairés de l'école confessionnelle les déplorent comme nous. Nous pensons que l'Eglise entière doit se désolidariser de ceux qui ont soutenu les subventions. »

3° En m'appuyant sur les pages de *Lumen et Vitæ* dont j'ai rendu compte dans le dernier « Educateur », j'ai demandé aux catholiques s'ils pensaient que devait être à la base de leur éducation la croyance et la foi et non la con-

naissance. La question était d'importance, car elle était susceptible de nous diviser. Notre école et nos techniques sont faites pour essayer d'habituer nos enfants à comprendre d'abord.

Contrairement à mon attente, nos camarades catholiques sont d'accord avec nous pour placer la connaissance à la base de notre culture : « A mon avis, disent-ils, l'abbé Lanquetin considère à tort le sens du mystère et du sacré comme un stade antérieur au rationalisme, comme une sorte d'*infrarationalisme*. Il me semble que c'est là une conception primitive qui donne à une attitude morale des premiers âges de l'humanité une valeur qu'elle ne mérite pas. Je crois que l'accession de l'humanité et de l'individu à la conscience claire et à la connaissance objective doit précéder la redécouverte du mystère et du sacré. L'univers de la Foi ne peut pas, ne doit pas, rester en deça du monde rationnel, mais au contraire se situer au delà. L'un prépare l'autre, et l'autre en est donc l'aboutissement. C'est la raison fidèle à elle-même jusqu'à accepter de reconnaître ses limites, qui doit mener à la Foi, et non la F qui doit mener à la raison. »

Au dire de nombreux catholiques, la prétextation de l'abbé Lanquetin ne serait pas conforme aux encycliques. Je crains seulement qu'il en soit un peu des encycliques comme des Instructions ministérielles.

Quoi qu'il en soit, sur de telles bases rationnelles, nous sommes d'accord, notre but étant de préparer nos enfants à choisir eux-mêmes leur voie en toute connaissance de cause.

4° J'ai reposé en cette heure critique, la question de l'endoctrinement, et notamment de l'endoctrinement par le catéchisme. Nos camarades y sont opposés. Ils désirent rayonner le catholicisme. Si dans leur classe, ils rayonnent le catholicisme, si dans la vie ils se conduisent en chrétien, ils seront bien près de ceux de nos camarades qui rayonnent le socialisme ou le communisme parce qu'ils savent souffrir et mourir pour eux, et qu'ils se conduisent dans la vie en socialistes et en communistes.

Il résulte de ces contacts et de ces explications que, plus que jamais au sein de l'I.C.E.M. peuvent et doivent marcher et œuvrer ensemble ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas.

Nous avons seulement fait remarquer à nos camarades qu'ils font malgré tout partie d'une Eglise qui vient de déclencher à nouveau la lutte laïque, qui suscitera inmanquablement la lutte antireligieuse. Même s'ils désapprouvent en l'occurrence l'Eglise, ils risquent de recevoir des coups. Nous avons tenu à les prévenir pour éviter tous malentendus. Ils ont répondu que ce n'est pas la première fois qu'ils recevront des coups qu'ils ne méritent pas. Nous en avons autant à leur offrir. Alors, ma foi, sur ce point aussi, l'accord doit persister puisque nos camarades s'engagent à défendre au sein même de l'Eglise l'idée de

laïcité qu'ils regrettent de voir ainsi attaquée et menacée.

L'ordre du jour voté à Vence et que nous publions d'autre part est donc bien le résultat de ce large échange de vues. Il consacre notre souci commun de défense, dans tous les milieux et en toutes occasions, de la *Laïcité* remise en cause par la réaction.

C. F.

## Lisons mieux notre journal

« L'Éducateur » est notre moyen de liaison. Il est ouvert à tous, au service de tous.

Chacun y met ce qu'il veut, y vide son cœur, lance des appels, fait passer une petite annonce. Les ciseaux de la censure sont inconnus chez Freinet.

Selon sa nature ou son humeur, on ouvre « L'Éducateur » tout d'abord pour lire les « dits de Mathieu » ou le compte rendu de réunion d'un groupe départemental, ou bien, ciseaux en main, on découpe d'abord les fiches du milieu.

Mais, souvent, notre intérêt est épuisé quand il s'agit de lire les pages roses.

Surtout la dernière.

Oh ! Qu'est-ce que ça peut me fiche que Machin revende son tas de ferraille qu'il baptise « appareil de cinéma 16 mm, bon état », ou que Truc essaie de nous refiler un colis de cailloux de son pays pour « 100 balles ! ».

Oui, mais à ne pas lire ces appels ou à les lire sans les lire, il vous arrive le petit tour qui est arrivé à votre serviteur.

Au stage de Nantes, j'avais apporté quelques documents sur une expérience de correspondance interscolaire que je mène avec des camarades américains.

Entre autres documents, je montrais des dessins faits par les enfants américains sur les danses indiennes.

Quand tout à coup, la voix de Gouzil s'élève du fond de la salle telles les trompettes du Jugement dernier.

Que dis-je, les trompettes ; Dieu le père, lui-même s'adressait à moi :

« Dis donc ! par hasard, tu ne lis pas « L'Éducateur », quelquefois ?

— ... ? ! ?

— Dans un des derniers numéros, j'ai lancé un appel pour avoir des documents sur les Indiens et les danses indiennes, pour ma fête de fin d'année !

Pas de commentaires !

J'ai compris !

Eh bien ! maintenant, je lirais mieux les appels sur les pages roses !

Et vous ! camarades, lisez-les aussi et surtout répondez-y, des camarades ont lancé un appel, ils attendent une réponse, une photo, un document.

Merci pour eux !

J. ROUSSEAU,  
Chaumes-en-Brie (S.-et-M.).

## QUESTIONS ET RÉPONSES

Nos stages techniques que nous développerons en les perfectionnant l'an prochain, nous permettent et nous permettront de mieux sentir le pouls de la masse de nos adhérents qui pourront dans ces stages, mieux exprimer leurs points de vues, nous le savons, essentiellement divers.

*Je reviens du stage de Nantes, nous écrit Le Bohec, stage passionnant s'il en fut... Et il note quelques-unes de ses réflexions :*

*L'enfant, soumis à un milieu donné, perçoit ce milieu par le canal des sens et exprime cette perception par des techniques ou moyens que l'on pourrait appeler langages, ce mot étant pris dans le sens large de moyen de communication. Mais il reçoit tant d'impressions du monde extérieur qui vient à lui sous une forme si complexe, qu'il a besoin non d'un seul et étroit moyen d'expression, mais d'un grand nombre de « langages » qui se complètent et s'interpénètrent.*

*Dans son souci de libération, l'éducateur doit se préoccuper de faire acquérir à l'enfant un très grand nombre de moyens d'expression et sous la forme la plus efficiente, afin que l'outil rende au maximum.*

*Maintenant, il serait peut-être utile de rechercher d'abord quelles sont ces techniques d'expression. Il y a le geste, la parole, le bruit et le son, le graphisme, la couleur, la forme... qui conduisent aux formes supérieures, telles que le mime, la danse, le théâtre, la poésie, le rythme, la musique, le dessin, la peinture, la sculpture, etc. Tout ceci est contenu dans le mot « Arts ».*

*L'École traditionnelle s'est attachée à développer uniquement la parole représentée par les mots. L'éducateur moderne, s'il veut être éducateur total, doit s'attacher également à la culture des autres moyens de libération. La tâche est d'envergure.*

*Tout d'abord, une question se pose. Comment faire ? Comment procéder ? Un seul moyen, l'expression libre. L'enfant part de lui-même. L'éducateur l'accompagne au début, il l'aide dans les passages difficiles, puis peu à peu, au fur et à mesure que les obstacles rencontrés et surmontés ont donné au grimpeur une confiance illimitée en ses moyens, il le laisse poursuivre seul son ascension vers les cimes.*

*Je crois qu'il serait bon de préciser quelles sont les méthodes « naturelles » d'acquisition des moyens d'expression ou des moyens de connaissance (car l'enfant donne et reçoit).*

*Pour la « méthode naturelle de lecture », nous avons très bien compris la succession des étapes : dessin, écriture, lecture, mais pour les autres techniques, quelles sont ces étapes ? Par exemple, pour la musique, est-ce bruit, parole, chant, son, lecture musicale, écriture musicale ? Et pour l'expression par la forme : modelage, plâtre, pyrogravure, sculpture, etc. ? Nous avons besoin de voir clair.*

*Du point de vue « connaissance de l'enfant ».*

il serait intéressant d'enregistrer par exemple en ce qui concerne le langage parlé, le processus d'acquisition de la parole.

Quel est le mode d'apparition des faits ? Quand ont lieu : la perception, la communication, le souci de connaissance, et l'accès à la forme supérieure de tel ou tel moyen d'expression ?

Je vois la nécessité de rechercher quelle est la méthode naturelle d'acquisition de tous les « langages », de souligner l'erreur commise par la scolastique, de faire voir quelle pourrait être la « méthode globale » utilisable dans nos classes et la « méthode naturelle » utilisable pour nos enfants seulement, ou ceux des classes maternelles.

Le Bohec s'excuse d'avoir des idées peu précises. Je trouve moi, qu'il les a au contraire lumineuses et qu'il trace ici notre programme de travail tel que nous le concevons.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : l'École traditionnelle ne donnait à l'enfant aucun moyen d'expression, et parmi les instruments de la culture, elle ne considérait que la langue écrite. Nous en avons fait, nous, un moyen d'expression. Mais nous avons dit bien des fois que ce moyen d'expression s'avère tout à fait insuffisant dans la complexité de notre société moderne. Aussi, nous appliquons-nous à révéler à l'enfant et à mettre à sa disposition :

- le dessin et la peinture ;
- les jeux dramatiques et les marionnettes ;
- le disque et le magnétophone ;
- le cinéma ;
- la radio ;
- le découpage ;
- la musique ;
- la danse ;
- la sculpture, le modelage et la céramique, etc.

Pour chacun de ses moyens d'expression, nous mettons au point les outils et nous nous appliquons à préciser nos techniques d'emploi. Le travail est en cours. Nous le poursuivrons.

Nous apparenterons d'ailleurs à ces techniques d'expression, les techniques de connaissance et de recherche qui permettent à l'individu de maîtriser la nature autour de lui : calcul, histoire, géographie, sciences.

Et nous avons là tout notre programme, non plus scolaire, mais vivant, préparant la vraie culture du peuple de demain.

Il ne s'agit pas d'ailleurs de rendre chacun de ces élèves maîtres dans l'ensemble de ces moyens d'expression. Il y a pour chaque individu un moyen d'expression favori, celui qui lui réussit le mieux. Il peut, selon ses aptitudes, avoir d'autres cordes à son arc. Mais ce qu'il faut c'est que l'école ne limite pas les possibilités d'expression et offre donc une gamme étendue de techniques. Nous aurons alors dans nos classes, comme nous les aurons demain dans la société : l'écrivain et le poète, le dessinateur et le peintre, le mime et le comédien,

le bon parleur, le danseur, le musicien, le modelleur, l'historien, le calculateur, le géographe et le scientifique. Et tous seront maîtres en leur art, avec brevet, ils auront la fierté de leur efficacité qui illuminera leur vie et ils participeront à une symphonie qui harmonisera leurs efforts.

Voilà l'aspect exaltant de l'école que nous préparons.

J'ai un son de cloche quelque peu différent du stage d'Amiens. Non pas pour ce qui concerne l'organisation et la réussite pour lesquelles les camarades félicitent sans réserve notre ami Corsaut, mais pour la pente que les organisateurs ont eu à remonter et je lis avec plaisir dans le journal de stage que Corsaut et nos vieux adhérents ont su toujours, avec une compétence qui me soulage, rappeler la vraie voie de l'École moderne.

« La tâche a été assez dure, nous écrit un de nos vieux adhérents, car parmi les auditeurs nous avions des « curieux » traditionalistes 100 % et qui ne furent jamais dans le bain ; puis des adhérents du Groupe Français d'Éducation Nouvelle pour qui le mot de Freinet à peine prononcé est un épouvantail, et heureusement des camarades bien sympathiques qui se retirèrent enchantés du stage et qui partiront d'un bon pied en octobre. »

Et le camarade m'explique le gros sujet de désaccord, que mentionne également le journal de stage.

« Une grosse discussion a surgi avec Denjean (S.I.). Voici le compte rendu du journal : « Denjean, de la Seine-Inférieure, oppose à celle de Corsaut sa façon de procéder. Le T.L. quotidien ne lui ayant pas donné satisfaction, il en est arrivé au texte hebdomadaire, écrit chaque lundi en classe. Le texte est repris et mis au point en équipe de 4, dans les jours qui suivent. Les textes ainsi mis au point sont recopiés au net par leurs auteurs sur feuille volante et lus par eux. Deux sont élus pour l'imprimerie (moyens et grands). Les autres classés, iront grossir les albums qui enrichiront les archives de la classe... »

« ...Un débat animé s'engage au cours duquel Corsaut réfute cette façon de concevoir le T.L. qui reste pour lui avant tout, un moyen majeur d'expression de l'enfant. A son avis, ce procédé s'éloigne totalement de la conception de Freinet et semble plutôt s'apparenter à une scolastique rénovée.

« Deanjean justifie sa façon d'opérer par la mine inépuisable que lui procure son précédent voyage annuel d'échanges interscolaires national et international. »

Je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce qu'a dit Corsaut. L'imprimerie et le texte libre ainsi employés peuvent améliorer le rendement de la méthode scolaire habituelle ; ils n'en changent point l'esprit ; ils ne permettent aucun retournement, aucun renouveau vrai. Ils ne changeront rien à la situation de l'instituteur qui res-

tera le grand ordonnateur d'une entreprise difficile qui n'atteindra jamais aux valeurs affectives de vie et d'enthousiasme que nous avons mobilisées.

Nous devons lutter contre cette déviation parce que toute l'organisation scolaire serait trop heureuse d'accueillir dans son sein une méthode tellement édulcorée qu'elle s'accommodera de toutes les erreurs que nous dénonçons : devoirs, leçons, discipline et donc en définitive asservissement. Si même cette façon de procéder est un progrès, nous ne voulons pas qu'on puisse supposer un seul instant que nous nous accommodons d'un tel ersatz de méthodes modernes.

Le même journal de stage mentionne :

« Duquet expose sa technique personnelle du T.L. qu'il conçoit comme une confession, une extériorisation de la personne intime de l'être, qu'il respecte absolument en lui gardant son caractère confidentiel. Il n'y a pas « socialisation de la pensée », donc pas d'exploitation ni d'imprimerie. Chaque enfant a aussi un journal de vie, que le maître et lui sont seuls à connaître.

« L'étude du milieu est, par ailleurs, très poussée, grâce à l'expression artistique, dessin et surtout peinture. »

Cette expression, cette extériorisation de la pensée intime de l'enfant sont un de nos buts, et nous pensons mieux y parvenir que par le journal personnel et secret dont nous n'excluons pas l'emploi mais qui, à lui seul, ne peut modifier la pratique scolaire. Vous connaîtrez mieux l'enfant, par une pratique qui n'est d'ailleurs pas sans dangers. Mais ensuite, dans la vie scolaire, vous serez obligés de conserver le vieux cadre, les vieux outils et les méthodes condamnées. L'étude du milieu non motivée, ni le dessin ne peuvent compenser cette déficience.

C'est la pratique scolaire dans son ensemble qui doit être reconsidérée.

C. F.

## ECOLE MODERNE ET ECHANGES INTERSCOLAIRES

Comme lire *hâtivement* est un travail mineur puisque plusieurs collègues, lecteurs de « l'Educateur » ne voient pas suffisamment l'*Esprit* dans lequel nous travaillons ; ils n'ont pas accompli leur « retournement pédagogique », ils n'étudient pas à fond chaque enfant, c'est toujours l'élève de tel cours, avec tel programme à respecter. Et c'est pourquoi — comme tu le dis souvent — les prêches, les discours ne signifient rien, seules les visites d'écoles sont fructueuses ; et dans « l'Educateur », la rubrique « questions et réponses » est particulièrement appréciée.

J'ai insisté sur la valeur de la Correspondance : Ecole Moderne = Ecole des Echanges Interscolaires, alors que nombre de collègues, qui

entendent parler de Freinet, ou qui lisent « l'Educateur » voient d'abord le texte libre, sont hypnotisés par ce mot : « texte libre ». Aussi quelques-uns se sont mis au texte libre, mais sans correspondance, ont abandonné.

Je conseille toujours la correspondance, et montre combien mes correspondances apportent de joie et de travail dans ma classe.

Alors, seulement, par la correspondance, les enfants éprouveront le besoin d'écrire librement c'est le *texte motivé* ; non, texte libre, mais texte *motivé* par la correspondance ou le besoin d'écrire, au moment où le besoin s'en fait sentir.

Ecole Moderne = Echanges interscolaires

Avec la correspondance, on n'échoue pas, on va de l'avant.

Et, par une bonne correspondance, complétée par la visite des correspondants, on intéresse, et on éduque, non seulement les enfants, mais leurs parents. Alors, la cause de l'Ecole Moderne est gagnée.

R. CANET, Auxerre (Yonne).

## Correspondance interscolaire internationale

« Depuis deux ans, je suis en rapport avec des collègues américains de Seattle Washington. J'ai abandonné le système des correspondances individuelles, la différence de langue étant un trop gros écueil (j'avais des élèves du cours élémentaire). Nos échanges se sont orientés dans un sens plus collectif. Nous avons échangé des documents, cartes postales, photos, dessins, etc.

« Les camarades américains se sont tellement intéressés à ce genre de travail, que non seulement une classe, mais toutes les classes de la Lowell School ont participé à l'échange de documents.

« Dans un envoi, nous avons eu une suite de dessins représentant des scènes de la vie des Indiens. Ces quelques dessins ont été à l'origine d'un centre d'intérêt passionnant « La vie des Indiens ». La boîte à questions de la classe a été submergée de questions. Comment travaillent les Indiens ? Leurs maisons ? Leurs armes ? Leurs outils ? J'ai réuni toutes ces questions. Je les ai traduites en anglais, je les ai fait parvenir à nos camarades. Quelque temps après, nous recevions un très gros paquet de documents de toutes sortes : réponse à notre enquête, dessins, photos, livres d'histoire locale, contes, etc. J'avais là matière à une B.T. Le projet est à Cannes. »

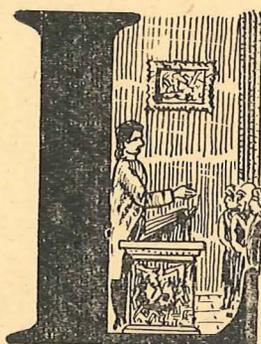
ROUSSEAU, inst.,  
Chaumes-en-Brie (S.-et-M.).

Tous les camarades qui s'intéressent à la correspondance internationale, sont invités à s'adresser au responsable Carlué, instituteur à Grans (B.-du-R.), qui fera le nécessaire.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

## PENDANT LA RÉVOLUTION

Le serment  
d'un prêtre constitutionnel

LE 12 juillet 1790, l'Assemblée nationale constituante vota la Constitution Civile du Clergé. Approuvée par le roi le 24 août suivant, elle fut complétée par le décret du 27 novembre qui obligea les prêtres, devenus des fonctionnaires publics, à prêter serment. Ceux qui refuseraient seraient déclarés démissionnaires.

A Soustons (Landes), un prêtre ne voulut pas prêter ce serment. Il fut obligé de s'exiler en juin 1792.

Son remplaçant, nommé par un évêque constitutionnel, célébra sa première messe le 8 juillet 1792 et se mit en règle avec la loi.

« La messe finie M<sup>r</sup> Samson Thole a descendu au balustre et là en présence de la municipalité, du sieur Duhart curé du peuple, toutes fois après avoir fait entendre aux assistants de la manière la plus claire qu'il n'y avait rien dans la nouvelle constitution du royaume qui altérât la religion et qu'il était rassuré lui-même sur le devoir que cette constitution lui imposait, il a, d'un ton le plus majestueux, prononcé à haute et intelligible voix le serment ci-après :

*« Je jure d'être fidèle à la Nation, à la Loi, au Roi, de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et sanctionnée par le Roi, de faire avec la plus grande exactitude les fonctions en bon prêtre et de professer la religion catholique, apostolique et romaine. »*

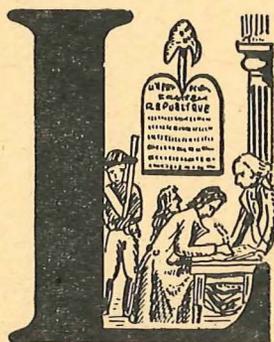
Archives de Soustons (Landes).  
Communiqué par Ch. LAFARGUE.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## PENDANT LA RÉVOLUTION

La Convention  
exige un nouveau serment  
des prêtres constitutionnels



ORSQUE la Convention eut proclamé la République, elle exigea, des prêtres déjà assermentés, le serment civique qui les liait au nouveau régime.

A Soustons (Landes), le vicaire Thole a prêté ce serment, le 7 juillet 1793 :

« L'an second de la République Française et le sept juillet mil sept cent quatre-vingt-treize, les commissaires réunis dans le lieu ordinaire de leurs séances publiques et permanentes, s'est présenté le citoyen Thole, prêtre vicaire de cette commune qui a déclaré vouloir satisfaire aux dispositions de l'arrêté du Conseil Général du département des Landes en date du vingt-cinq mai mil sept cent nonante-trois et se conformer au serment qui est prescrit au ministre du culte catholique dans ce département et a en conséquence prêté le serment en ces termes :

*« Je jure d'être fidèle à la République, de maintenir la Liberté et l'Égalité ou de mourir à mon poste en les défendant. »*

Archives de Soustons (Landes).  
Communiqué par Ch. LAFARGUE.



L'IMPRIMERIE &amp; L'ÉCOLE

## PENDANT LA RÉVOLUTION

La Convention ferme les églises  
et institue le culte de la Raison

partir d'octobre 1793, la Convention a entrepris une vaste campagne de déchristianisation. Elle a institué le culte de la raison et préconisé la fermeture des églises.

A Soustons (Landes), l'église a été fermée le 9 avril 1794, à la suite de la délibération suivante :

« L'an deuxième de la République française une et indivisible et le décady vingt germinal, les commissaires réunis... un membre s'est levé et a dit :

Que depuis trop longtemps, un culte superstitieux et mensonger fascine les yeux du peuple dont les ministres hypocrites et méchants entretiennent la crédulité ; qu'il était temps de frapper le monstre du fanatisme,

vrai fleuve destructeur de l'humanité et d'abattre à jamais sa tête hideuse et a demandé que le Conseil s'occupât sur le champ de cet objet important,

Surquoy le Conseil délibérant sur la motion de ce membre,

Considérant que sous le règne de la philosophie il ne doit y avoir d'autre culte que celui de la Raison et de la Vérité, que les Français régénérés doivent écarter de leurs yeux tout ce qui pourrait leur rappeler l'image de la superstition et entretenir le fanatisme,

Arrête d'une voix unanime :

## ARTICLE I

L'église de cette commune est de ce moment fermée à l'imposture et à l'erreur et érigée en temple de la raison et de la vérité.

## ARTICLE II

Les images tendant à rappeler un culte superstitieux en seront ôtées et effacées afin d'en éteindre à jamais le souvenir.

## ARTICLE III

Tous les objets en or, argent, cuivre, fer, soyeries et linge, seront sur le champ inventoriés et envoyés à l'administration du district de Dax pour subvenir aux frais de la guerre.

## ARTICLE IV

Les autres objets consistant dans le luminaire et autres meubles en bois, seront vendus pour le produit être employé à ranger le temple de la raison qui deviendra désormais l'école de toutes les vertus.

## ARTICLE V

...Ceux qui ne se rendront pas au temple les jours de décade seront regardés comme suspects et dénoncés comme tels.

## ARTICLE VI

Aucun aubergiste ne pourra délivrer de vin ni recevoir chez lui aucun de nos concitoyens pendant que les instructions se feront au temple sous peine d'être regardés comme mauvais citoyens et sévèrement punis... »

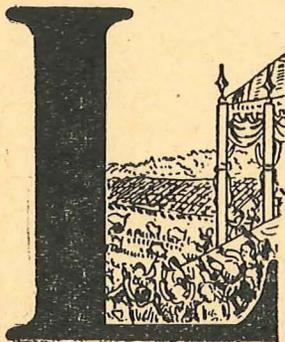
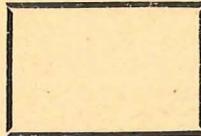
Archives de Soustons (Landes).  
Communiqué par Ch. LAFARGUE.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## PENDANT LA RÉVOLUTION

### L'échec du culte de la Raison



A réaction thermidorienne modifia ou retira la plupart des mesures révolutionnaires décrétées par la Convention. Ainsi la loi du 11 prairial 1795 (30 mai 1795) autorisa la reprise du culte.

A Soustons (Landes), dès le 10 messidor (28 juin), les catholiques ont demandé à reprendre possession de l'église dans l'état où elle se trouve et ils ont pressenti comme curé l'ancien vicaire Thole qui n'avait pas quitté le village.

La municipalité ne peut refuser de rendre l'église au culte ; elle exige du curé l'acte de soumission prescrit par la loi. Et elle avoue à cette occasion l'échec du culte décadaire de la Raison institué en avril 1794.

La municipalité,

« Considérant qu'il est important que les citoyens soient instruits des lois de la République et qu'il n'est que trop notoirement public qu'ils ne le sont pas parce qu'ils ne se rendent pas à la décade, que ce jour-là le temple est pour ainsi dire désert et que la municipalité se trouve à peu près seule pour faire la lecture des lois et que les vues de la loi ont été que tous les citoyens en fussent instruits, la municipalité pénétrée de ces principes et désirant que le peuple soit instruit sans rien entendre innover à cet égard,

Arrête que la lecture des lois se fera à l'issue de l'exercice des fonctions du culte... »

*Archives de Soustons (Landes).*  
Communiqué par Ch. LAFARGUE.

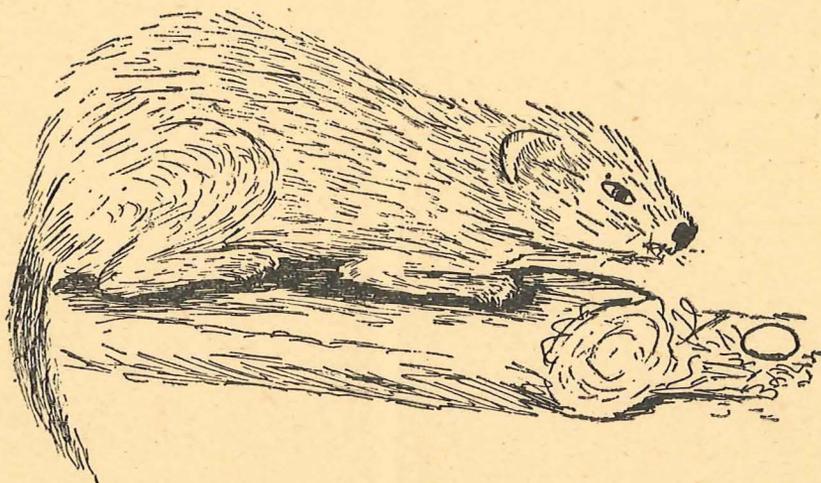
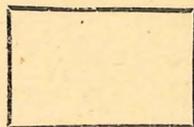
N° 7313

Fichier Scolaire Coopératif  
CANNES (A.-M.)

771.86



LE PUTOIS PRIS AU PIÈGE



Ils sont bien doux ses poils marron !

Mais il sent mauvais !

Le piège lui a cassé la patte ; le chien  
lui a mordu le nez.

Il ne mangera plus nos œufs.

Les petits de Fontaine-les-Grés (Aube).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## PRISE D'UN PUTOIS



Tête de putois.

Remarquer la longue canine, l'oreille plate et courte.

Mon grand-père a pris un putois au piège, derrière le presbytère.

Depuis quelque temps, le putois pénétrait, la nuit, dans les poulaillers, soit pour y gober les œufs, soit pour saigner les volailles.

Mon grand-père tendit son piège en forme de mâchoires maintenues ouvertes par un clapet. Un œuf frais, dont l'animal est très friand, servit d'appât. Mais le putois était malin et il fallut tendre le piège plusieurs jours de suite, en changeant l'œuf chaque fois.

Enfin, samedi, l'animal fut trouvé, la patte prise. La chienne le mordit au museau et grand-père l'acheva à coups de bâton.

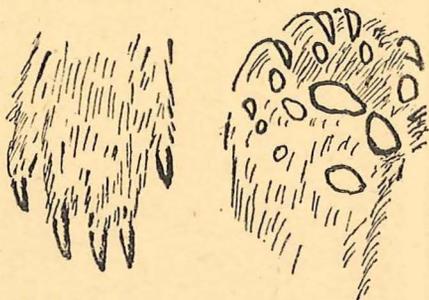
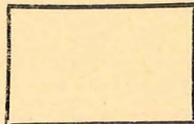
C'est un bel animal, au pelage marron clair ou foncé, souple et brillant, mais dont l'odeur est forte. Il fut vendu 500 francs.

Maryvonne SITTLER,  
Ecole de Fontaine-les-Grès (Aube).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## LA VIE D'UN PUTOIS



Pattes de putois. Remarquer les griffes longues, les pelotes sous les pattes.

Le putois est caché dans son tas de bois, ou dans une meule de paille, peut-être dans un vieux mur ou un tronc d'arbre. Il attend la nuit. Lorsqu'il n'entend plus aucun bruit, il sort de sa cachette et part à la recherche d'un œuf, d'un poulet

qu'il saignera pour en sucer le sang, d'un oiseau, d'une souris, d'une grenouille, de pommes, de figues, peut-être d'une couleuvre.

Il grimpe le long d'un mur, jamais très haut, sur un tas de pierres... Méfiant, il s'arrête au moindre bruit, évite tout ce qui lui paraît suspect et dédaigne l'œuf du piège, s'il sent le passage de l'homme.

A-t-il un nid? Non. Comme chez le renard, la mère se contente de mettre ses trois, quatre ou cinq petits sur des débris de paille ou de bois.

D'après M. RÉGENT, D. CORNU et F. DERAEDT  
(renseignées par M. RODIQUE).  
Ecole de Fontaine-les-Grès (Aube).



# OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

## Quels sont nos vrais besoins ?

Comme nous le disons dans notre éditorial, notre but reste l'amélioration technique de notre école laïque. Les théories, même les plus ingénieuses, sont à notre avis inutiles si elles n'ont pas directement leur incidence sur les conditions de notre travail.

Encore faut-il que nous extériorisons nous-mêmes ces besoins pour que nous puissions orienter nos recherches et nos travaux dans ce sens pratique.

Pendant plusieurs années, nous avons laissé nos camarades nous dire ici comment ils travaillaient dans leur classe. Par la mise en commun de nos expériences, un certain nombre de points ont été définitivement acquis. De ce fait, il est tout un genre d'articles qui deviennent superflus. Il faut orienter maintenant nos expériences et nos études vers les problèmes qui restent encore à résoudre.

Encore faut-il que nous connaissions ces problèmes. Nous pourrions, certes, dès maintenant établir une liste, indiquer à nos lecteurs qu'il serait souhaitable de dire ici : comment on travaille en sciences, en calcul vivant, en histoire ; comment on utilise pratiquement la correspondance pour l'enseignement de la géographie, comment on organise la classe au cours de l'après-midi, comment on pratique comptes rendus et conférences ; comment on fait, selon nos techniques, travailler simultanément plusieurs divisions dans les classes hétérogènes et dans les écoles à classe unique pour lesquelles la commission prépare une série de brochures du plus haut intérêt.

Mais peut-être nous trompons-nous encore dans l'ordre d'urgence ? Peut-être d'autres questions que nous négligeons seraient-elles tout aussi urgentes ?

Alors, encore une fois, nous interrogeons nos camarades.

Au cours de votre travail journalier, quelles sont les difficultés majeures auxquelles vous vous achoppez ? Comment avez-vous essayé de les résoudre ? Donnez-nous toutes précisions, sans négliger toutes indications sur la composition de votre classe. Nous en discuterons en commun pour notre commun avantage.

A vous lire, donc.

C. F.

## LE CAHIER DE LIAISON

Jaegly a eu l'heureuse initiative de lancer un « cahier de liaison » destiné à recenser les nombreuses difficultés qui surgissent tout au long d'une grande journée de classe. Et il a ajouté avec un accent optimiste, que sa discrétion légendaire dissimule mal : « Il y a peut-être un camarade perdu à l'autre bout du département qui a trouvé une solution satisfaisante. »

Un premier essai a suffi à démontrer l'utilité de ces feuillets qui nous sont revenus chargés de questions intéressantes et de suggestions de valeur. Dans l'intimité d'un modeste cahier d'écolier, l'expression libre du pédagogue se donne libre cours : le débutant se confie sans rougir et l'ancien dévoile sans vanité les trésors de son expérience. J'y vois un moyen efficace de rapprocher les uns et les autres autour d'un même problème, dans un climat de parfaite compréhension. Ainsi se dégagent

ront les grands centres d'intérêt qui feront l'objet d'études attentives et de discussions passionnantes dans nos réunions de travail. Ce modeste cahier doit être le point de départ d'échanges fructueux au sein des commissions et doit favoriser la naissance de groupes naturels d'affinités.

Des confidences de nombreux camarades qui ont senti la nécessité de ce moyen de liaison nouveau, nous avons dégagé des instructions précises à l'usage de ceux qui sont intéressés par l'initiative Jaegly.

1. — Le cahier de liaison a pour but essentiel de recueillir les questions des camarades embarrassés dans leur travail pédagogique. Jaegly constate avec raison : « Combien n'en formule-t-on pas de ces questions au cours d'une journée de classe ? » Poser une question, c'est se livrer à une première analyse succincte de la difficulté, sans négliger aucun des éléments d'information susceptible de faire jaillir la lumière de la vérité. Il est donc recommandé de

poser des questions d'une manière très précise et ensuite d'attendre avec confiance et un brin de patience !

2. — Comment en effet donner satisfaction rapidement à un camarade en quête de renseignements ? Donner la réponse en marge de la question, c'est vouer le cahier à sa perte, son roulement incertain et capricieux tout au long de ce vaste circuit départemental ne lui permettant pas de boucler son périple avant plusieurs mois ! Voici la solution provisoire qui a été adoptée : le cahier de liaison servant essentiellement à poser des questions pédagogiques, d'organisation ou d'information générales, les camarades intéressés choisiront l'une des manières suivantes de répondre :

A) Voie directe : échange à deux ou plusieurs, travaux de groupes d'affinités. Les conclusions sont insérées dans les bulletins de liaison par les soins de l'auteur de la question.

B) Les questions posées sont des thèmes d'études qui seront exploités par l'un d'entre nous et publiés par nos soins au bulletin.

C) Les commissions locales, les séances de travail mettront certaines de ces questions à l'ordre du jour de leurs réunions. C.R. à paraître également dans le bulletin.

Ainsi, le cahier de liaison deviendra rapidement un instrument de travail de premier ordre qui complètera harmonieusement l'organisation de notre cercle d'études.

De cette moisson nouvelle qui s'annonce fructueuse, le G.M.E.N. saura tirer profit et richesse. Bravo Jaegly !

R. SIMON.

L'usage de ces cahiers de liaison préconisé par notre groupe de Meurthe-et-Moselle et qui a déjà fait ses preuves ailleurs sous forme de cahiers roulants, est à continuer et à développer.

A notre avis, il faut éviter que ces cahiers de liaison ou cahiers roulants ne soient accaparés par des informations ou des discussions personnelles sur la beauté de la nature ou le temps qu'il fait au lieu de s'en tenir exclusivement aux discussions et informations pédagogiques telles qu'elles sont définies par l'article ci-dessus.

Nous demandons de plus aux camarades qui récupéreront ensuite ces cahiers de liaison ou cahiers roulants, soit de nous les communiquer, soit d'en extraire l'essentiel des questions posées ou des réponses pour que nous puissions en profiter sur le plan national et en discuter à notre tour dans « L'Éducateur ».

Nous avons demandé à nos camarades de recueillir ainsi les questions d'enfants pour que nous puissions adapter notre enseignement aux besoins de l'enfant. Il serait tout aussi urgent de recueillir de même les questions des instituteurs pour que nous puissions baser vraiment notre enseignement et nos recherches sur leurs propres besoins.

Nous vous invitons à nous adresser, au fur

et à mesure que les questions se présentent à vous dans la pratique de votre classe, vos questions, toutes sans exception. Nous jugerons alors de par leur fréquence, de l'ordre véritable des difficultés que nous avons à surmonter.

En conséquence, nous ouvrons ce jour une rubrique : « Questions d'adultes », où nous insérerons toutes les questions que vous voudrez bien nous communiquer.

C. F.

## COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

Pour bien comprendre les méthodes que j'emploie dans ma classe, il faut tout d'abord que je donne quelques précisions sur l'organisation de cette classe :

**Une armoire bibliothèque** comprenant :

- une série Littérature française - dictionnaire ;
- une série Sciences ;
- une série Histoire ;
- une série Géographie ;
- une série Roman.

J'ai choisi, trié de nombreux volumes qui ont été numérotés et qui sont la propriété de la Commune ou de l'École. Une liste d'ouvrages, par série, est affichée. L'élève peut donc rapidement utiliser le livre dont il a besoin pour ses fiches, en consultant la liste. Il est libre de choisir le volume, le consulter, l'emporter au besoin à la maison. Toute latitude est laissée à l'enfant quant à l'utilisation du livre et je n'ai jamais remarqué qu'un livre avait disparu, bien que la gestion soit assurée par les enfants eux-mêmes.

**Une armoire documents :**

- une série Histoire : avant 1610 ;  
après 1610 ;
- une série Géographie : France (régions) et Colonies ;  
Le Monde ;  
Termes géographiques ;
- une série Sciences : Botanique - agriculture ;  
Hygiène ;  
Observations ;  
Anatomie animale ;  
L'Homme.

Les documents sont classés dans une chemise portant la lettre de série (H. : Histoire ; G.F. : France ; T.G. : Termes géographiques).

Que trouvons-nous dans cette chemise ? Des documents provenant de journaux, revues, revues pédagogiques, reportages, dessins et travaux d'enfants se rapportant au sujet, copies d'archives, etc...

**A titre d'exemple :** « Dossier Révolution de 1789 » :

- Deux textes littéraires : L'origine des trois couleurs ; Bataille de Valmy de Thiers.
- B.T. : La vie d'une commune au temps de la Révolution.

- Deux images : Débuts de la Révolution (document par l'image), Fête sous la Révolution.
- Documents : A la veille de la Révolution (fiche Ed. Nat.) ; Le grand espoir des premiers mois (Ecole Libératrice) ; Un épisode des restrictions (F.S.C. n° 873).
- Diverses fiches de journaux pédagogiques : Grandes figures de la Révolution (journal « Le Lorrain »).
- 3 fiches de film : Préludes, Journées révolutionnaires, Œuvre de la Révolution.

**Des films** classés en Histoire, Sciences, Géographie, divers...

Tous ces documents me permettent ou permettent aux enfants de réunir en quelques instants tout ce qu'il faut pour « monter » une leçon sur un sujet quelconque.

Vous allez me dire qu'il faut avoir une assez grande mémoire pour retenir tout ce qu'on peut trouver dans ces chemises et dans les diverses cases des armoires. Un fichier permet instantanément de s'y retrouver.

Que trouvons-nous dans ce fichier ? Une fiche cartonnée portant pour tous les sujets qui ont déjà été traités (fiche mise à jour au fur et à mesure des leçons et découvertes faites au cours des leçons), des renseignements précis ayant un rapport avec le sujet :

Exemple : **La Maison :**

**Lecture.** — Glay : Les grandes maisons, p. 52 ; La maison des Bovary, p. 53 ; Vieille maison, p. 55.

Lisons : La maison qui marque, p. 220.

Aubin : Quand nous habitons tous ensemble, p. 124, texte de Victor Hugo pouvant servir de récitation.

**Grammaire.** — Aubin : p. 128, La maison de campagne. Compléments de nom et d'adjectifs (servant de révision).

**Sciences.** — Chabanas : La maison, p. 180 ; Condevaux : Croix et location, p. 44 ; Guyot : La maison, p. 65.

**Calcul.** — Delfaud, p. 160 ; Condevaux, p. 228.

**Géographie.** — Maison de nos campagnes.

**Histoire.** — La maison moderne.

**Film.** — Divers : Le charpentier.

**Documentation.** — Dossier : Maison moderne (S.) ; Architecture moderne (H.) ; La maison (S.) ; Maison en construction (S.) ; Vie rurale (H.).

Films : 86, 87, 88, 89 (S.).

**Chant.** — La chère maison ; Les maçons.

**Fiches de préparation du maître. Fiches-enquête sur :** Installations sanitaires ; Eau et chauffage de nos maisons.

**Calcul.** — Terrassement, murs (volumes), revêtements, peinture, toiture, etc...

Ce fichier me permet d'avoir un Centre d'intérêt toujours à jour et peut répondre à toutes les questions posées par les enfants ou amenées par un sujet d'actualité.

## COMMENT J'UTILISE TOUTE CETTE DOCUMENTATION

Le texte libre tel que je le pratique et sur lequel je reviendrai, des sujets d'actualité découpés par les enfants dans les journaux (voyage du Président aux U.S.A., le tremblement de terre, le mammoth de Montigny, etc...), des questions posées par les élèves nous donnent chaque jour un plan de travail que nous exploitons à fond.

Dès que le sujet est choisi, le « Responsable Fichier » cherche les fiches correspondantes et prépare les documents. Le travail du maître commence alors. Il faut en quelques instants préparer son sujet, le plan de travail, chercher ce qui peut intéresser les enfants et ne pas être pris au dépourvu par les nombreuses questions qui vont fuser et les discussions qui vont en jaillir. La préparation des documents reste l'amorce de la leçon.

Prends un exemple.

**Document apporté :** Voyage de M. Auriol en Amérique (reportage d'un journal local).

Le responsable prépare toute la documentation qu'il a à sa disposition.

Et la leçon démarre.

**Instruction civique :** Qui est M. Auriol ? Qui est M. Truman ? (Rapprochement de la République Française et du système Fédératif des U.S.A.).

**Géographie :** Comment rejoint-il les U.S.A. ? Ligne transatlantique. Nos grandes lignes vers l'ouest. Son arrivée. Port de New York, le plus grand port et la plus grande ville du monde.

**Histoire :** Pourquoi ce voyage ? Rappel de Washington, de Lafayette et de la colonisation française aux U.S.A. avec Jacques Cartier, Lasalle et Champlain. Traité de Paris.

**Géographie des U.S.A. :** Quel voyage a-t-il fait aux U.S.A. ? Grandes lignes de chemin de fer, grandes villes, cultures, industries, population, etc...

**Histoire et Géographie :** Son retour. Par avion. Les pionniers : Nungesser et Coli. Lindbergh, Mermoz, nos lignes aériennes transatlantiques.

**Calcul :** Temps mis par M. Auriol. Distance Le Havre-New York sur la carte, à l'échelle. Vitesse du bateau (km., puis nœuds). Etudes des parallèles de Paris au Pacifique. Combien de degrés, de kilomètres ?

**Lecture :** La vie à bord d'un transatlantique.

**Dictée :** Vue aérienne de New York.

**Films :** Les U.S.A.

Chaque question a été traitée en partant des documents amassés depuis de longue date.

Le film constitue un résumé de ce qui a été traité au cours de la journée et est de ce fait, reposant tout en étant instructif.

Il est certain que je ne puis procéder de la sorte pour tous les sujets, mais chaque

fois que cela est possible, je ne manque pas de le faire, car j'ai constaté, depuis que je pratique cette méthode (1935) que les enfants sont amenés à réfléchir, à raisonner, à critiquer, à juger, à comparer, à observer ce qui leur donne de réelles qualités intellectuelles pour leur vie future.

Jacquemin BERTRANGE (M.-et-M)..

## Encore la LECTURE GLOBALE

« J'essayais bien d'attirer leur attention (dit Freinet dans « L'Éducateur » n° 6, en parlant des élèves apprenant à lire par la méthode globale) sur les vertus du *p i pi*. C'était à mon avis d'une simplicité enfantine. Et, pourtant, ces enfants ne mordaient pas... »

J'ai remarqué également la même difficulté quand ce *p i pi* est imposé par moi, mais pas quand il est remarqué par les élèves.

Lorsque le texte libre choisi est écrit par le maître au tableau, les observations fusent : « on cousait, suis ... maman... donné... pipe, etc.

Puis un beau jour :

« Oh ! dans pipe, c'est pareil que dans pigeon ... et dans piquet. »

A ce moment-là, et seulement à ce moment, parce que les élèves l'ont remarqué, nous isolons la syllabe *pi* et nous établissons un carton avec en tête *pi* et dessous la liste des mots étudiés contenant *pi*.

Et, lorsqu'au cours des textes libres suivants, nous rencontrons un mot avec cette syllabe :

« Monsieur, il faut le mettre dans le carton *pi*. »

Cela nous fait une révision des mots étudiés contenant cette syllabe et la syllabe *pi* s'assimile sans mal.

Mais, à ce rythme, quand les élèves savent-ils lire ? Je ne suis pas pressé et je compte deux ans au maximum. Dans nos campagnes, nous recevons les enfants à 5 ans, donc ils savent lire, c'est-à-dire comprendre ce qu'ils lisent, au plus tard à 7 ans. Ils ne sont donc pas en retard sur les enfants des villes (au contraire) qui rentrent au cours préparatoire de l'école primaire à 6 ans.

Et, voici maintenant 2 bricoles qui me rendent bien service :

1° Le cahier-répertoire des mots étudiés ;

2° La caisse-classeur.

Le cahier-répertoire est un cahier divisé en 26 parties (une pour chaque lettre de l'alphabet) où j'inscris au fur et à mesure les mots étudiés dans les textes libres avec, à côté de chacun, le numéro du texte libre dans lequel il a été étudié.

La caisse-classeur est une grande caisse divisée en 26 compartiments où viennent s'ajouter de

grandes étiquettes en carton : mots étudiés, avec dans un coin, le numéro du texte libre correspondant.

### USAGE :

1° Du cahier répertoire :

a) Lorsque le texte libre du jour est écrit au tableau, le cahier répertoire me permet de savoir sans omission et en quelques secondes, quels sont les mots du texte libre déjà étudiés et dans quel texte ils ont été étudiés.

b) Lorsque je veux composer une lecture révision, plus de perte de temps pour savoir si tel mot que je veux employer a été étudié : un coup d'œil sur le cahier répertoire et je suis renseigné.

c) « Les I.P. apprécient ce qui est méthodique », dit Le Bohec (Ed. N° 10). Ce cahier répertoire peut donc répondre à ce désir et j'ai même, dans ce but (comble de luxe !), une récapitulation où j'inscris à la fin de chaque mois le nombre de mots étudiés commençant par *a*, *b*, *c*... *z* et le total des mots du mois.

Les cartons avec syllabe étudiée et liste des mots contenant cette syllabe conviennent également à l'esprit méthodique des I.P.

2° De la caisse-classeur :

a) Le texte libre du jour est écrit par le maître au tableau. Les élèves recherchent les mots connus et les soulignent. Il reste alors des mots nouveaux (que nous étudierons) et des mots déjà vus, mais non assimilés. Les élèves remarquent ces derniers, mais ne savent pas les lire. Alors, ils recherchent dans la caisse-classeur (ce qui est admirable c'est que, ne sachant pas l'alphabet, ils sont directement à la case contenant le mot cherché), retirent le mot et voient le numéro du texte libre dans lequel il a été étudié. Ils prennent alors leur cahier-lecture (recueil des textes libres) lisent le texte libre en question et le contexte leur fait retrouver le mot cherché.

c) Les élèves, parfois, vont à la caisse-classeur et, avec les étiquettes, jouent à composer de nouvelles histoires ou y vont seulement pour le plaisir de réviser les mots. Travail qui les occupe pendant que le maître est avec un autre cours (j'exerce dans une classe unique et la S.E. qui apprend la lecture par la méthode globale compte 3 élèves).

d) Lorsqu'ils écrivent un texte, ils vont également à la caisse-classeur rechercher un mot dont ils ne se rappellent pas l'orthographe. J'ai eu un texte libre écrit pour la première fois le 12-2-51 par Jean-Pierre (5 ans 10 mois) entré en octobre dernier. Le voici tel quel :

La maman lapin a fait des lapins. Jacqueline donne a mangé de l'herbe et il se couche.

Conclusion. — Quand j'ai débuté, j'ai employé la méthode syllabique « en riant » (de Jolly), puis la méthode mixte (Souché). Je n'y reviendrai plus. Avec la méthode globale par le texte libre et l'imprimerie, quelle différence pour les élèves et pour le maître !

R. DANIEL, Vinets (Aube).

## AU SUJET DU CALCUL (dans un Cours Élémentaire)

J'ai utilisé durant deux années les fichiers d'opérations édités par la C.E.L. et je dis que ce sont des outils parfaits en eux-mêmes. Mais, et cela provient peut-être d'un défaut d'organisation de ma part, il arrivait toujours que la technique d'apprentissage des opérations était en avance sur la compréhension et les sens du calcul, au lieu de venir comme application. C'était un mécanisme qui tournait seul, et à vide dirai-je. Les enfants réussissaient des opérations lorsqu'elles étaient posées sur fiches et ne savaient plus les effectuer dans les problèmes. Si ces conditions d'application se retrouvent chez d'autres, nous ne sommes nullement en avance sur la technique des manuels, qui faisait suivre d'assez près souvent opérations et problèmes.

J'ai aussi apprécié la sortie du fichier de problèmes C.E. Je dirai la même chose : outil presque parfait en lui-même. Mais si les enfants ont à faire des fiches d'opérations, des fiches de problèmes, d'orthographe, de conjugaison, etc., tout ne devient-il pas fiches ?

Quant au calcul donc, c'est un tort de le diviser en ses divers éléments : opérations, problèmes, unités, numération, géométrie... Une synthèse s'impose. Il nous faudrait un plan annuel où la technique des opérations, l'étude des unités, la résolution des problèmes, la géométrie, seraient tous à leur place les uns par rapport aux autres, et dériveraient tous de la vie (enquêtes, texte libre, observations diverses, travaux de saison...).

Ce plan pourrait être prévu à peu près scientifiquement. Il serait assez souple pour pouvoir y encastrent des intérêts non prévus, et assez détaillé pour ne laisser rien au hasard.

D'aucuns diront : et la liberté, dans tout cela ? Je réponds que la liberté est fonction de l'organisation, en calcul comme ailleurs.

Je fais bien remarquer qu'il ne s'agit pas d'une répartition de type ancien puisque tout part de la vie, proche ou lointaine. Mais les éléments du calcul sont solidaires et doivent s'étudier ensemble.

Qu'en penses-tu ? Et qu'en pensent les commissions devant s'occuper des plans de travail ?

R. LE FUR.  
(Côtes-du-Nord.)

## UN ASPECT CONSTRUCTIF de la défense de la laïcité

*Le mouvement de l'Ecole Moderne n'est pas un syndicat et ses membres, d'ailleurs, sont tous des adhérents actifs des syndicats d'Instituteurs. Dans la lutte laïque qu'on nous impose, nous n'avons pas à doubler l'action des syndicats. Nous devons la soutenir et la renforcer.*

*Mais, notre stage Congrès de Vence a tenu à marquer que nous avons une action spéciale à mener, moins spectaculaire, peut-être, mais qui est, en définitive, la seule efficace : élargir sans cesse le rayonnement de notre école laïque en la rendant toujours, dans tous les domaines, plus efficiente.*

*Moderniser notre école, la mettre toujours davantage à la mesure du milieu, pour qu'elle soit vraiment l'école du peuple, qu'on aime, qu'on soutient et qu'on défend ; c'est l'œuvre de notre mouvement pour la défense active de l'Ecole laïque.*

*Lier l'Ecole au milieu et aux parents, en rendant notre enseignement moins scolastique afin que les parents s'y intéressent eux-mêmes activement, élargir l'activité de la Coopérative scolaire, diffuser le journal scolaire, faire des échanges d'élèves, faire vivre des Conseils de Parents, c'est défendre la laïcité.*

*Rendre les colonies de vacances laïques, toujours plus nombreuses et plus éducatives, c'est défendre la laïcité et nous nous y employons aussi.*

*Diffuser les journaux d'enfants laïques, c'est défendre la laïcité. Faites connaître Francs-Jeux et la Gerbe qui sont nos journaux. Vaillant, qui s'est considérablement amélioré, nous paraît digne aussi d'être connu.*

*Organiser le travail post-scolaire qui maintient les adolescents dans le giron de notre Ecole, c'est défendre l'Ecole laïque. Notre commission dirigée par notre camarade Nottin s'en préoccupe et nous serions heureux que nos meilleurs adhérents l'aident à jeter les bases d'une technique moderne des colonies de vacances.*

C. F.

## ŒUVRES POST ET PÉRI-SCOLAIRES

Au Congrès de Montpellier, j'avais annoncé aux camarades intéressés une expérience tentée avec des enfants de 14 à 16 ans, non initiés préalablement aux méthodes d'éducation moderne.

Les différentes activités furent : imprimerie, lino et pyrogravure, photographie, bricolage, théâtre d'expression libre, promenades éducatives et camping, volley-ball.

Examinons les résultats au bout de quelques mois :

### 1° Imprimerie :

*Les textes* : en général assez pauvres, issus de souvenirs de vacances. Peu d'observation du milieu où ils vivent.

*Technique* : composition avec composteur d'imprimerie artisanale (peu pratique — erreurs — nous imprimerons dorénavant avec composteurs et porte-composteurs C.E.L.). Difficultés pour décomposer (erreurs dans la casse, désordre).

### 2° Lino et pyrogravure. — Peu de dessins

originaux ; cherchent à copier dessins existants ou cartes postales. Technique de débutants, évidemment.

3° *Photographie*. — Explication du fonctionnement d'un appareil. Comment en choisir un. Développement pratique des négatifs et positifs. Intérêt soutenu.

— Comment se servir d'une lampe à souder (soudure, décapage) ;

— Téléphone (démontage d'un appareil ; maniement) ;

— Réfection complète d'une vieille bicyclette.

Intérêt très vif, mais exécution manquant de précision, de fini.

5° *Théâtre d'expression libre*. — Interprétation de textes conçus en commun. En général, ce fut honnête et goûté par une forte majorité.

6° *Sorties éducatives, camping* :

— Visite de l'usine de pompage et purification des eaux de Choisy ;

— Salon des Arts Ménagers ;

— Visite d'une fabrique de bonbons ;

— Sortie théâtrale (finale des Concours U.F.O.L.E.A., à Paris) ;

— Match de football au Parc des Princes ;

— Sortie camping de 3 jours à Provins avec visite approfondie de la ville ;

— Sortie camping de 8 jours à travers l'Avallonnais. Diversité appréciable afin de tenter de satisfaire les goûts de chacun. Dans l'ensemble, l'intérêt fut vif sur le moment, mais peu durable pour beaucoup d'entre eux.

En résumé, cette expérience (qui sera poursuivie) n'est pas un échec complet mais nous en attendions des résultats bien meilleurs. Tentée au départ avec une douzaine d'enfants, on peut bien dire qu'elle ne fut suivie avec profit que par 5. Essayons d'en dégager les raisons :

1° *Pour les filles*. — Occupées par les travaux ménagers familiaux, elles n'ont que peu de temps à consacrer à la vie du groupe.

2° *Pour les garçons*. — N'oublions pas qu'il s'agissait d'enfants de 14 à 16 ans. Nous avons eu l'impression d'assister à une fuite permanente de la responsabilité. Ils suivent tous les cours d'une école professionnelle ou d'un C.C., on les fait travailler, on les commande, leur esprit d'initiative, de tâtonnement est déjà très émoussé. Il est bien évident que lorsqu'ils seront directement aux prises avec la vie quotidienne, leur horizon s'ouvrira, bon gré, mal gré ; mais, il eût été souhaitable que nous puissions préparer cette transition, permettre et faciliter l'ouverture de « brèches » par lesquelles ils pourraient déjà entrevoir leur devenir. La vie semble, pour eux, à l'heure actuelle, un film qui défile devant leurs yeux sans paraître y laisser beaucoup de traces.

Nous aurions voulu être pour eux une véritable « recours-barrière » (que ne leur procure souvent plus la famille) et il faut avouer que nous n'y sommes parvenus que très incomplètement.

Comment donc rechercher pour eux de véritables occupations fonctionnelles ? Nous avions espéré, comme en classe, trouver en l'imprimerie un moyen ; il ne fut pas efficace.

Evidemment, nous ne disposons que de quelques heures par semaine et c'est un handicap sérieux.

Si d'autres camarades ont tenté cette expérience, il serait intéressant de confronter méthodes et résultats. Nous croyons qu'un jour nos divers tâtonnements seront couronnés de succès.

Comme convenu à Montpellier, les camarades qui désirent pratiquer la correspondance de journaux à l'échelle inter-postscolaire, peuvent demander un correspondant à :

NOTTIN, 17, rue Ronsard, Montgeron (S.-et-O.).  
Ils devront préciser :

— âge moyen des jeunes du groupe ;

— fréquence envisagée des correspondances ;

— diverses activités du groupe.

Dans la collection « *Peuple et Culture* », éditions du Seuil, paraît le n° 4 de la série, intitulé : « *Regards sur la photographie* ».

C'est peut-être le recueil populaire le plus complet qu'on ait jamais lu sur tous les aspects qu'offre la photographie.

Frédérique Duran, avec la collaboration de J.-F. Braive, J. Dumazedier, M. Natkin, P. Stern, G. Tendron et J.-M. Blouffe, passe en revue d'abord l'histoire de la photographie, puis ensuite, dans un chapitre très intéressant : « *La photographie moyen de culture ; influence sur la peinture ; ses rapports avec elle, le livre et la presse.* »

Un des aspects particulièrement attachant de ce livre est de montrer que « chaque fois qu'il y a un artiste, il peut naître une œuvre d'art ».

« *Le vieux débat des journalistes en mal d'article qui nient ou affirment que la photographie est un art et qu'elle peut se comparer à la peinture* », est ainsi ramené à de plus simples proportions.

Tout part de l'artiste, et en photographie comme en peinture, c'est l'artiste qui est créateur du chef-d'œuvre.

C'est là un propos qui est loin d'être de trop à côté du chapitre plus classique : « *Comment photographier ?* »

Le souci constant de l'auteur est de défendre « une invention si considérable que celle de la photo, des marchands de pellicule qui prétendent en faire une simple mécanique, destinée à amuser les enfants » et à leur faire faire des bénéfices !

Suivent plusieurs chapitres : composition, lumière, photo, montage, photo sous-marine, photo d'enfants, nus, présentation de 24 œuvres d'artistes-photographes connus et commentaires. Les instituteurs de la C.E.L. qui réclament des documents, doivent s'attacher justement à la production par eux-mêmes — comme toujours — de belles photos. Les fiches, le F.S.C. et nos

films fixes comme animés, les réclament. Pour nos B.T. surtout, le document photographique est essentiel et constitue une base indispensable.

Afin d'œuvrer utilement, il est bon de savoir ce que l'on veut, d'avoir une orientation dans les recherches et de posséder quelques données techniques.

Cet ouvrage est donc chaudement recommandé. Il peut être très utile. Les camarades peuvent y trouver tous les aspects du problème qui se pose à eux quand ils ont l'appareil en main, et aussi de très bonnes solutions.

M.-E. BERTRAND.

## MUSIQUE ET DISQUES

Polydor : A. 6364, 6365, 6366 (acc. aut.)

S. PROKOFIEFF : *Pierre et le loup*

Conte symphonique pour les enfants. — Claude Dauphin : le récitant. — Orchestre philharmonique de Berlin, direction : Fritz Lehmann.

Voilà un disque comme nous aimerions en avoir beaucoup pour nos enfants. « Pierre et le loup » est une véritable féerie musicale, un conte charmant illustré par l'admirable partition de Prokofieff. L'interprétation en est absolument parfaite, puisqu'elle réunit : Claude Dauphin, Fritz Lehmann et l'Orchestre philharmonique de Berlin. Je ne dirai rien des deux grands artistes dont tout le monde connaît et apprécie déjà le talent. Pour l'orchestre, trois solistes sont à signaler : le flûtiste, le clarinetiste et le hautbois qui, à une grande virtuosité, allient une finesse d'exécution qui ajoute au charme de la partition. Au point de vue technique, nous connaissons depuis longtemps la qualité des enregistrements de Polydor. Nous ferons une simple remarque : il faut regretter que la coupure entre la V<sup>e</sup> et la VI<sup>e</sup> faces interrompe assez maladroitement une phrase. Elle aurait dû normalement se placer quelques sillons plus tôt pour que la phrase débute avec la dernière face.

Cette remarque n'enlève rien à la valeur générale de l'œuvre. Nous conseillons vivement aux camarades possédant un phono et une Coopérative scolaire importante (il y a quand même trois disques de 30 cm.), de se procurer cet enregistrement qui enchantera certainement tous les enfants.

J. B.

## GROUPE DU FINISTÈRE

Prochaine séance d'études, classe du camarade Albert Le Menn, Saint-Martin-des-Champs (Morlaix), le jeudi 25 octobre, à 10 heures.

Le texte libre ; le fichier scolaire : constitution, utilisation ; la correspondance et les échanges.

## COMMISSION DES MAISONS D'ENFANTS

Les échanges interscolaires sont particulièrement précieux dans les maisons d'enfants. Nous tenons à votre disposition, contre 20 fr., en timbres-postes, la liste de 55 maisons d'enfants éditant un journal scolaire, et parmi lesquelles vous pouvez choisir.

Pour l'organisation de ces échanges, écrire à Alglave, aérium de Briol, à Viane, Tarn.

Nous rappelons que le prochain numéro de « Bouquet », gerbe glanée dans les maisons d'enfants, portera la date d'octobre 1951. Faire l'envoi des tirages en 90 exemplaires 13,5x21, pour le 20 octobre, à Alglave, Aérium du Briol, Viane (Tarn). Des participations de toutes les maisons d'enfants sont attendues.

## FRANCS-JEUX

est le journal d'enfants des Educateurs laïcs.

L'I. C. E. M., qui en est copropriétaire, collabore à sa rédaction

Abonnez-vous. Demandez des spécimens à  
FRANCS-JEUX, 60, rue David d'Angers,  
PARIS (19<sup>e</sup>)

## S U D E L

est la grande maison des Instituteurs

Il a un dépôt de matériel C. E. L.  
et peut vous livrer aux meilleures  
conditions tous articles scolaires.

PASSEZ-LUI COMMANDE

134, rue d'Assas — PARIS

## La C. E. L. à CANNES

possède le monopole de fait de tout le matériel d'imprimerie à l'Ecole et accessoires, limographe C.E.L., linogravure, filicoupeur, couleurs en poudre pour dessins, disques C.E.L., films fixes et animés C.E.L., Fichier Scolaire Coopératif et fichiers autocorrectifs.



Peut livrer aux mairies ou aux libraires.  
Inscrite sur la liste des fournitures de la  
Ville de Paris

DEMANDEZ TARIFS, PASSEZ COMMANDES  
C.E.L. CANNES, C.C.P. 115-03. Tél. 947-42

M. NOULIN, anciennement instituteur à Couëron (L.-I.), maintenant à Pornichet, avenue Collet, prévient tous ses correspondants qu'il est amené provisoirement à suspendre tout échange par suite de son changement.

Ministère de l'Instruction Publique de Belgique : *Plan des activités éducatives à l'École gardienne*, Ed. du Moniteur Belge, Bruxelles.

L'École gardienne belge, c'est notre école maternelle, de 3 à 5 ans.

Ces instructions sont, à notre avis, en progrès sur celles existant même en France et nous noterons ici les tendances qui nous paraissent tout particulièrement favorables.

a) La *motivation*, sur laquelle nous ne cessons nous-mêmes d'insister. Mais il s'agit, non d'une motivation formelle, qui reste malgré tout scolastique, mais d'une motivation fonctionnelle. « Le plan souligne l'importance de la « motivation » des activités ; celles-ci résultent d'un contact actif et continu avec le milieu immédiat en partant des besoins, des intérêts, des tendances des enfants. Ce qui importe, à l'âge de l'école maternelle, plus encore qu'à tout autre âge, c'est de créer un milieu riche, susceptible de favoriser l'activité des enfants et où chacun trouve les éléments nécessaires à son développement. »

b) L'importance accordée au *milieu éducatif* : emplacement et construction du local scolaire, salles de classes et accessoires, dépendances.

c) Le soin accordé à la santé de l'enfant ; cette préoccupation et la précédente tendant à placer l'éducation sur ses bases normales et naturelles.

d) Le souci de dégager les activités des normes scolaires et même du jeu, pour les rendre constructives.

e) L'importance accordée au langage des enfants et à son exploitation pédagogique.

Comme on le voit, ces préoccupations majeures sont les nôtres et on constatera à la lecture de la prochaine brochure de Lucienne Mawet : *Initiation au calcul vivant*, que nous restons dans la tradition C.E.L. qui consiste à faire passer dans la réalité pratique de nos classes populaires, les rêves des pédagogues et les directives ministérielles généreuses. C. F.



Dans le numéro de septembre de l'*Education Populaire*, la revue que dirigent nos amis Mawet, en Belgique, nous trouvons un long rapport de notre ami Spanoghe à propos du sujet à discuter dans les conférences pédagogiques belges au cours de cette année.

Comme on le verra, ce sujet s'apparente fort à celui qui a été choisi cette année pour les conférences pédagogiques françaises, avec cette différence cependant que chez nous nos techniques ne sont pas nommées, bien que leur influence soit directe sur les discussions qui auront lieu. En Belgique, l'imprimerie à l'école semble avoir maintenant ouvertement droit de cité, ce qui ne veut pas dire que nos techniques ne rencontrent plus de difficulté pour se répandre dans les écoles belges.

Voici donc le sujet choisi :

I. — a) Quel sort faut-il réserver aux métho-

des idéo-visuelle et analytique-synthétique des mots normaux dans l'initiation des enfants à la lecture dans l'état actuel de préparation pédagogique du personnel enseignant de nos écoles primaires ?

Quelles initiatives faut-il encourager en vue de promouvoir la diffusion de la méthode idéo-visuelle dans les écoles où elle est inconnue ou mal comprise ?

Sujets à traiter par l'inspection :

b) L'imprimerie à l'école : avantages de cette technique et éventuels inconvénients de son utilisation. Faut-il l'encourager et quelles précautions convient-il de prendre pour prévenir les erreurs et les excès ?

Exercices pratiques :

1<sup>er</sup> degré : activité du moment en rapport avec l'initiation à la lecture. Là où la chose est possible ;

2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés : utilisation de l'imprimerie scolaire ou activités en rapport avec la correspondance interscolaire.

II. — La lecture à haute voix et la lecture silencieuse aux trois degrés de l'école primaire.

Exercices pratiques : au choix de l'inspection en rapport avec le sujet ci-dessus.

Du rapport de Spanoghe, nous dirons peut-être seulement que la méthode globale est trop considérée, à notre avis, par nos amis Belges, comme la méthode définitive d'apprentissage de la langue au degré primaire. Ou bien alors, il faudrait comprendre la méthode globale non plus dans le sens où l'avait orientée Decroly, mais dans le sens de lecture totale et vivante que lui attribue certainement Lucienne Mawet. Quant à nous, pour qu'il n'y ait pas de malentendu, nous préférons parler tout simplement de méthode naturelle de lecture ou d'apprentissage de la langue, car cette méthode comporte non seulement le globalisme mais à certains moments et pour certains individus, l'utilisation de procédés analytiques, synthétiques, mais non scolastiques.

## Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active

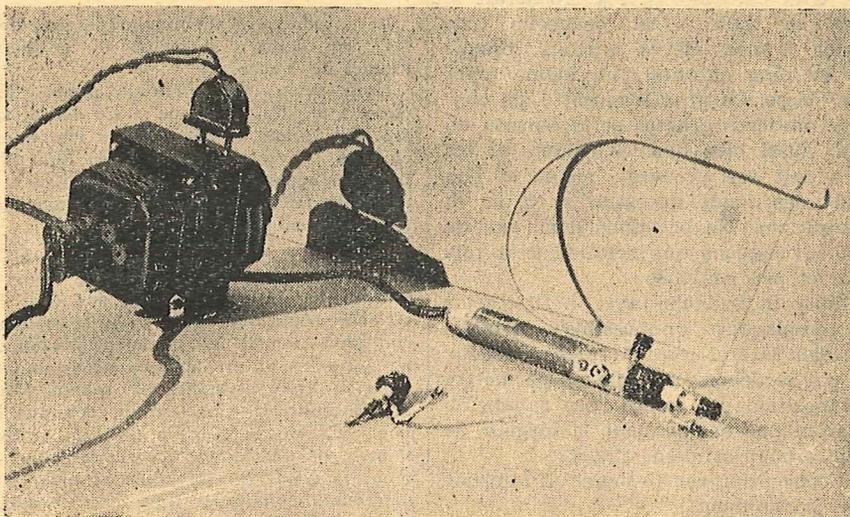
6, rue Anatole de la Forge, PARIS (17<sup>e</sup>)

### Stages de perfectionnement

*Jeux dramatiques.* — Du 19 au 29 novembre 1951, au Centre d'Education Populaire de Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), dirigé par M. Demuynck.

*Marionnettes 2<sup>e</sup> degré.* — Du 20 au 30 novembre 1951, au Centre Régional d'Education Physique et Sportive de Chatel-Guyon (Puy-de-Dôme) dirigé par M. Denis Bordat.

*Non chanteurs.* — Du 3 au 13 décembre 1951, au Centre d'Education Populaire de Marly-le-Roi, dirigé par Mlle Goldenbaum et M. Jean Boeckx, Professeur de Musique à l'École Normale d'Instituteurs de Bruxelles.



Le nouveau filicoupeur C.E.L. 110-240 v.

## UNE GÉNÉRATRICE DE COURANT SCOLAIRE

Nous voulons faire travailler nos enfants parce que nous savons qu'ils aiment le travail plus que le jeu, et que c'est le travail vivant qui apportera à notre école les solutions de la majeure partie des problèmes pour lesquels la pédagogie traditionnelle a commis tant d'erreurs.

Mais pour travailler, il nous faut des outils, et nous tâcherons de les créer et de les mettre à la disposition des écoles populaires. Il nous faudrait aussi une source d'énergie. Elle nous manquait jusqu'à ce jour. Nous ne pouvons pas user du 110 volts, dont l'emploi est, sinon toujours dangereux, du moins désagréable. Il y avait bien la solution pile électrique ; mais elle est trop chère et pas assez pratique.

Avec le *Filicoupeur*, nous avons maintenant la génératrice rêvée. Entre la chute d'eau qui produit le courant à 100.000 volts et le moteur électrique du menuisier, il y a un transformateur qui abaisse le courant. Entre le 220 ou le 110 volts de l'installation adulte et les besoins scolaires, nous installons nous aussi un transformateur qui abaisse le courant à 8-20 volts. A ce voltage, le courant est absolument inoffensif. Il devient une force à notre portée.

Et nous allons l'utiliser.

Nous l'utiliserons non seulement pour le filicoupage et la gravure, mais aussi pour tous les travaux scolaires, scientifiques ou non, qui nécessitent le courant électrique : éclairage, installation téléphonique et télégraphique, électro-

aimant, électrolyse, cartes électriques, dioramas, etc...

A nous de voir justement dans nos classes, expérimentalement, l'usage complexe que nous pouvons faire du transformateur de notre filicoupeur.

Nous ouvrons une rubrique : *l'usine scolaire*. Aux camarades de nous dire ce que, en l'an 1951, il est possible, et souhaitable de faire dans cette usine, pour une éducation moderne de nos enfants.

C. F.

---

### AMEUBLEMENT MODERNE CASIERS AUX MURS ET TABLE INDIVIDUELLE

1) Les casiers aux murs ont l'avantage de permettre à chaque enfant de ranger ses propres fournitures scolaires et d'aménager un coin spécial à usage collectif. Si le maître utilise des manuels appartenant à l'école, il peut réserver un coin pour les livres de calcul, un autre pour l'histoire, etc... Le casier au mur concilie donc deux conceptions de l'organisation pédagogique : travail individuel avec documents à l'usage de tous ou travail simultané avec utilisation de livres et de cahiers personnels.

2) Mais ces casiers ont un inconvénient : ils nécessitent de fréquents déplacements qui peuvent nuire au travail. Pour y remé-

dier, il serait très bon que chaque enfant dispose d'un cartable qu'il accrocherait le long de sa table. C'est beaucoup trop demander à nos élèves surtout lorsque quatre ou cinq enfants d'un même foyer vont en classe. La grande musette qui contient les matières grasses et la boisson du déjeuner aussi bien que les cahiers et les livres a fait ses preuves : même si l'on disposait des fonds nécessaires on ne la changerait pas. Ne bâtissons donc pas un rêve et envisageons une solution à la fois pratique et peu coûteuse :

La table individuelle avec petit casier latéral remplaçant l'« impossible » cartable.

Le casier latéral aura la même largeur que la partie débordante afin de permettre la juxtaposition des tables. Les sabots ne dépasseront pas en longueur la largeur de la tablette pour la même raison.

Cette conception est à étudier. Il faudrait réaliser évidemment.

Au début de la demi-journée de classe, les enfants disposeraient dans ce petit casier et sur leur table, les outils nécessaires à leur travail. Il n'y aurait plus, sauf exception, de déplacements aux casiers muraux.

On aménagerait ces casiers de préférence sous les fenêtres ou dans le fond de la salle afin de ne pas diminuer la surface utile.

LE COQ.

## A l'imprimerie, ça gaze...

Certains camarades ont des difficultés pour reclasser les caractères dans la casse après décomposition des composteurs.

Des collègues ont essayé certains procédés et ont réussi.

Voici à Clinchant comment nous avons résolu le problème :

Sur deux tables scolaires, nous avons peint en blanc au Ripolin des cases réservées chacune au classement d'une lettre ou d'un signe. Nous avons une boîte de craie vide dans laquelle se trouvent les caractères en vrac à classer.

Une équipe de service roulante classe ces caractères sur les 2 tables.

Le « prote », responsable de l'imprimerie, élu depuis octobre et qui a toujours donné entière satisfaction quoique le benjamin de la classe, a seul le droit de classer ensuite ces lots de lettres dans la casse.

Il se fait aider depuis quelque temps par un copain qui n'a jamais non plus embrouillé la casse.

Gerbe Algéroise.

## CINÉMA C.E.L.

Les productions cinématographiques de la C.E.L. ont démarré à même la vie de l'Ecole Freinet de Vence.

Nous avions de nombreux projets déjà anciens : le film technique « Le cheval qui n'a pas soif » dont le début a été tourné en 1949 dans la région parisienne ; un film pour enfants en couleurs « Kriska le pêcheur » adaptant pour l'écran une enfantine et toute la série des films techniques.

Après les tâtonnements d'usage au début d'une nouvelle production et qui nous obligèrent à produire nous-mêmes, une équipe créée au sein même de l'Ecole, sans le secours d'aucun professionnel ni d'aucun technicien d'aucune sorte — un metteur en scène-caméraman, deux ou trois assistants (de grands élèves) et une décoratrice — une équipe continua à tourner « Le cheval qui n'a pas soif ». Sur une terrasse de l'école, un décor reconstitué exactement la classe de Vence, à la pleine lumière extérieure, évitant les frais d'un éclairage artificiel d'ailleurs impossible, en apportant toutes les facilités désirables pendant le tournage (recul, éclairage, effets, etc.).

Ce décor sera d'ailleurs largement utilisé au cours de nos productions ultérieures.

Mais au cours de ce tournage, les grands partirent en Corse, pour leur voyage de fin d'année et l'Ecole resta peuplée uniquement de 10 à 15 petits de 3 à 5 ans. Belle occasion pour la caméra de saisir sur le vif, la vie de ces tout-petits. En 15 jours, un film de trois cents mètres a été réalisé, en couleurs. Il est maintenant à peu près monté. Il s'appelle « Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet », d'un métrage à la projection de 330 mètres, soit exactement une demi-heure, en format 16 mm. il pourra être lancé dans les circuits de vente et location aux alentours de Noël.

Inutile d'insister sur le caractère nouveau de ce film. Imaginez que vous puissiez revivre sur l'écran toutes les heures emballantes passées avec vos gosses, et toutes les plus belles et les meilleures évidemment !

Tout comme dans le domaine de la littérature enfantine, nous réussissons à faire monter la sève enfantine authentique, tout comme nous le faisons par le dessin et les peintures d'enfants qui font le succès des expositions de la C.E.L. dans le domaine du cinéma, nous pouvons apporter le nouveau de la vie enfantine saisie au cœur d'elle-même, de l'œuvre enfantine et cinématographique réalisée enfin pour l'enfant, et par lui-même bien souvent, en tout cas toujours en partant de son intérêt, de son expression, de son souffle. Nous démarrons le cinéma véritablement pour enfants.

Mais comme au sein de la vie complexe et quotidienne tout reste mêlé et palpitant, au cours de ces deux tournages, de nouveaux intérêts profonds jaillissent.

Les enfants modelèrent en terre de Vallauris des personnages si vivants et si typiques, qu'ils réclamaient la vie et l'image animée. Les santons de terre, cuits et peints, fournirent la distribution complète d'un film nouveau et unique dans son genre dans toute la production cinématographique : « La fontaine qui ne voulait plus couler ».

Pendant quarante-cinq jours, les enfants créant les personnages, attendant anxieusement les résultats des cuissons, l'équipe des Studios C.E.L. — car il fallut créer des studios dans une maison annexe de l'école. L'équipe réalisant avec eux, trois décors successifs de plâtre, où des villages entiers renaissaient et des chaînes de montagnes, animant les trente personnages de terre — Elise et Freinet tirant aussi les fils — il fut ainsi tourné 600 mètres de film en couleurs.

L'énorme travail de montage est encore à faire. Le film qui à la projection atteindra 400 mètres, soit 40 à 45 minutes, ne pourra pas sortir avant Pâques à notre congrès de La Rochelle. Il sera sonorisé, grâce à un poème symphonique enregistré sur disques — disques qui entreront dans les productions « disques C.E.L. ». Mais tout en est encore au début.

Et « Le cheval qui n'a pas soif » ? Nous en terminerons le tournage dans le mois qui vient. A Noël, il pourra sans doute être présenté et livré à la vente et à la location. Film muet en noir et blanc de 300 mètres au moins (1/2 heure).

Les projets ? C'est encore le domaine le plus riche.

Il faut monter les trois grands films tournés. Nous réaliserons un film de montage « La C. E. L. », sorte de documentaire que nous livrerons avec les autres bandes, nous y présenterons toutes les réalisations de la C.E.L. Ce film facilitera beaucoup la tâche de propagande de tous les camarades.

Nous tournerons ensuite, en noir toujours, tous les films techniques auxquels nous pensons depuis deux ou trois ans « un kilomètre de films » dit Freinet. Ce sera « les techniques Freinet » aux différents cours, et les différentes techniques et les différents outils de travail de nos classes, filmés à même la vie de l'École.

En couleurs, pour faire suite à « La fontaine... », un film de marionnettes en collaboration avec Brossard sera réalisé au printemps, d'après le dernier album paru « La colère de la lune ».

Et bien d'autres scénarios sont prêts...

Mais pour les réaliser, il faut que les bandes qui vont sortir aient du succès, qu'elles soient vues, louées, vendues. Il faut qu'un film qui sort finance les deux suivants.

Il reste aux camarades le soin de prendre contact avec les cinémathèques locales, les offices du Cinéma éducateur, les ciné-clubs, les délégations U.F.O.C.E.L., toutes les firmes susceptibles de passer nos films ou de nous en

acheter des copies. Nous sommes encore trop pauvres pour produire en sonore — à moins que les techniciens « de la parole » à la C.E.L., découvrent un moyen pour le 16 mm. analogue à celui, quel qu'il soit, qui existe pour le 9,5 mm. — mais toutes nos solutions seront pratiques et satisfaisantes. Les camarades devraient au plus tôt, nous faire savoir combien de copies nous serions susceptibles de vendre et combien il faut en prévoir pour la circulation en location, en nous faisant connaître leurs projets. Dès maintenant, il nous faudrait avoir ces prévisions.

Sur un autre plan, au Congrès de Vence, la Commission cinéma a abordé le problème du film d'enseignement.

Nous pourrions aussi beaucoup faire et faire du neuf et du valable — rappelez-vous « Le piston », présenté au Congrès d'Angers... — et nous essaierons de réaliser quelques films de ce genre.

Les camarades possédant une caméra 16 mm. peuvent préparer leurs scénarios et l'ayant soumis au contrôle de la commission, ils pourront en entreprendre le tournage. Mais ce serait à leurs frais. C'est seulement le film monté et vu, que la C.E.L. pourrait en envisager le financement.

Les camarades ne possédant pas de caméra, devraient aussi préparer des scénarios. Il pourrait être possible à l'équipe de se déplacer et le travail étant prêt, de tourner en quelques jours un scénario minutieusement construit et contrôlé. Peut-être pourrions-nous commencer par un film préparé par les Charentais que nous tournerions à Pâques, aux alentours de La Rochelle.

Pour le cinéma de l'enfance, tout est encore à faire et nous ne verrons jamais la fin de la bobine. Dans la perpétuelle création offerte par les productions de nos enfants, nous ne pouvons pas connaître comme les autres producteurs, de crise du sujet... Nous sommes au cœur du monde riche des petits, pour qui l'image a été créée.

Michel BERTRAND.

## NOUS AVONS REÇU

Documentation Française : *Terres et villages de France*.

Ernesto Codignola : *Maestri et problemi dell'educazione moderna* (La Nuova Italia).

Lamberto Borghi : *John Dewey* (La Nuova Italia).

Aldo Capitini : *L'atto di educare* (La Nuova Italia).

Aldo Visalberghi : *John Dewey* (La Nuova Italia).

Lamberto Berghi : *Educazione et autorità nell'italia moderna* (La Nuova Italia).

Burloud : *De la psychologie à la philosophie* (Hachette).

## PAGE DES PARENTS

### **Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas**

---

L'École laïque française travaillait depuis cinquante ans à former les citoyens d'une France unie et tolérante où vivaient, travaillaient, luttèrent et moururent côte à côte « celui qui croyait au ciel, et celui qui n'y croyait pas ».

Cette école laïque avait formé les vainqueurs de 1918, les combattants du maquis de 1944 et les libérateurs du territoire, tous ces hommes et ces femmes qui, tout en conservant et en cultivant leur religion, leur croyance ou leur idéal politique, savaient s'unir dans les périodes difficiles pour sauver la communauté française.

Il faut croire que cette unité, que cette fraternité, scellées dès l'école, n'étaient pas du goût des politiciens qui vivent de nos communes divisions. Ils veulent maintenant que chaque Église, que chaque parti ait son école, que la France s'émiette ainsi en une infinité de groupes qui se concurrenceront et se combattront au lieu de se côtoyer et de s'entraider dans la généreuse école laïque de la France.

Ils vous diront demain que vous ne devez pas battre à la même batteuse que ceux de vos voisins qui ne pensent pas comme vous, que vous ne devez pas adhérer à la même coopérative, monter dans le même train.

L'École laïque fait sienne la belle devise républicaine : Liberté, égalité, fraternité. Vous la défendez pour qu'elle reste la grande école unie du peuple de France.



*Les Revues Pédagogiques.* — Nous avons sous les yeux les diverses revues pédagogiques françaises (nous considérons à part *l'École Libératrice*, qui a un caractère spécial). Elles annoncent toutes des améliorations surprenantes. Elles s'orientent toutes vers la documentation que nous avons mise à la mode avec notre F.S.C., mais leurs réalisations sont loin de nous donner satisfaction. Nous signalons, cependant, comme utiles aux camarades, les gravures en couleurs du Manuel Général et *La Documentation par l'Image*, de Nathan, en regrettant que le format soit un peu trop grand. La Documentation Française nous donne, par contre, des documents de qualité sous un format plus pratique (voir nos annonces).



*Le mutisme des Écoliers.* — par Mlle BERTRAND-DISANT. — Ed. Nationale n° du 28-6-51.

Mlle Bertrand-Disant apporte ici une suite à son précédent article. Elle y est tout aussi catégorique sur la responsabilité de l'École et même des programmes dans cette grave question du mutisme des Écoliers. Mais son étude dénote aussi la totale ignorance des techniques pourtant largement appliquées dans des milliers d'Écoles françaises et qui tendent justement à apporter une solution aux dangers qu'elle signale.

Nous citons quelques passages de cet article qui ne font que corroborer des critiques qui, sous notre plume, ont souvent été considérées comme exagérées et paradoxales, et pour lesquelles nous apportons des correctifs pratiques.

« Le mutisme des écoliers n'est-il pas aggravé ou provoqué par un enseignement qui donne la priorité et quelquefois l'exclusivité à la langue écrite, aux manifestations écrites des acquisitions diverses ? »

« La coupure entre les mots acquis et la vie profonde de l'élève s'accroît... »

« Trop de sections préparatoires suivent la lettre des Instructions qui dit : « La section préparatoire est, avant tout, un cours de lecture. »

« Nos classes sont trop silencieuses, nos élèves passent trop de temps à écouter et à lire. »

« C'est par conscience professionnelle, par désir de tout enseigner et de le bien faire, que les éducateurs ont parfois maladroitement manié cette arme à double tranchant que constituent des programmes et des méthodes trop minutieusement fixés. »

C. F.

## LA SITUATION DANS LA SCIENCE BIOLOGIQUE

Session de l'Académie Lénine des sciences agricoles de l'URSS (31 juillet au 8 août)

Sur la planète Terre une réalité déroutante par ses origines et son ampleur accroche l'esprit des hommes : La vie ! La vie aux infinies naissances, amas grouillant de protoplasmes, fleuve ininterrompu et mouvant sur la belle courbe de la terre ! Pays vertigineux des roches, vastes espaces du pays vert, poussières des bactéries, trajectoire mystérieuse d'une zoologie toujours en genèse et qui fait chanter à chaque seconde la féerie créatrice du monde. Du simple cristal au vaste cerveau d'un Einstein, une chaîne continue d'atomes. Où est le commencement de la chaîne ? Où en sera la fin ? Le temps nivèle tout de son éternité et l'intelligence humaine n'a à sa portée que le tout petit instant qui sépare une naissance de la mort... Brusquement, en l'espace d'un peu plus d'un siècle, trois grands noms se détachent qui tentent de poser des jalons vers la connaissance de la vie : Lamarck (1744-1829), Darwin (1809-1882), Mendel (1822-1884). La route indécise déjà s'éclaircit :

Lamarck le premier parvient à formuler la doctrine de l'évolution, à mettre en relief l'influence décisive du milieu extérieur sur le développement des organismes et tout seul, dans une solitude que la misère rend plus poignante, postule pour ce fait inouï : la transmission héréditaire des caractères acquis !

Darwin, après quelque vingt ans de recherches, jette dans la mare idéaliste son « origine des Espèces » qui affirme les débuts de la biologie scientifique avec la théorie de la sélection naturelle dont Lamarck, par ses modestes moyens n'avait pu tirer tout son profit : c'est par la sélection des transformations utiles à l'organisme que se fait l'adaptation des espèces de la nature vivante, la sélection au profit des espèces les mieux armées.

Mendel, le moine de Brno, et sa loi sur l'hérédité atavique par caractères dominants et récessifs soumet la procréation au fatalisme organique sans espoir.

C'est sur ces trois noms, désormais, que s'appuiera toute la science biologique des laboratoires dont le plus clair sera d'alimenter les chicanes sans fin de la génétique, dans toutes les parties du monde et dont la théorie chromosomique est la base.

Et, tout à coup, dans le vaste champ des expériences humaines, un nom prend des proportions inattendues : Mitchourine ! Hier, petit employé de gare, humble jardinier de

son modeste verger enseveli sous les neiges une grande partie de l'année sur les rives de la Lesnoé Voronèje, le voici tout à coup directeur de l'économie agricole de l'U.R.S.S. Un événement est né : la révolution de 1914 et la clairvoyance de Lénine consacrent l'artisan arboricole. La société décuple ses possibilités : voici des terres immenses, voici des engrais, des laboratoires, des instituts et voici des collaborateurs passionnés; Lyssenko, Tsitsyne et des milliers d'expérimentateurs dans les Kolkos et les sovkoz, chacun œuvrant dans le jeu franc de la vie. La science biologique se lie à l'économie rurale, se rattache par des liens vivants à la puissance productive, participe aux vastes plans agricoles, crée des procédés agrotechniques sous l'impulsion de Lyssenko.

Le visage de la terre soviétique prend un aspect nouveau : une seconde genèse fait éclore des plantes inconnues, des races nouvelles ; des forêts remplacent les déserts et ceinturent les vergers de Mitchourine. Le créateur ? L'homme nouveau soviétique et son génie inventif secondé par une technique puissante. Il crée désormais par préméditation, systématiquement, méthodiquement, comme un Dieu.

La science y trouve-t-elle son compte ?

C'est ici que surgit dans toute son acuité l'opposition de deux idéologies dans la science et dont le congrès de Moscou fut la plus pathétique arène de combat : d'un côté, la science des chaires et des laboratoires scolaires trônant sur son piédestal de grimoires et sur l'autorité de ses dogmes (Morganistes, Mendéliens, Weismaniens...) ; de l'autre côté, la science des luttes mitchouniennes, œuvrant à même la vie, unissant la théorie à la pratique, ouvrant devant elle la prospérité illimitée, la transformation de la nature par l'homme et à son profit.

Il faut lire ce débat grandiose qui pose à notre esprit les problèmes les plus aigus de la vie ; non seulement les principes théoriques de la biologie (hérédité, développement par stades, formation systématique des espèces) non seulement les problèmes pratiques à résoudre (agriculture, arboriculture, élevage, fertilité du sol, climat, etc.), mais encore et surtout une façon nouvelle d'aborder les problèmes scientifiques sous l'angle de la pratique en vrais créateurs, en novateurs. « Résoudre les problèmes pratiques, dit Lyssenko dans son rapport d'ouverture, est le moyen le plus sûr pour arriver à la connaissance approfondie des lois du développement de la nature vivante. »

M'est avis que, tout près de nous, les critiques scolastiques, collectionneurs de citations, pourraient en faire leur profit.

Nous, nous restons à l'école de Mitchourine.

E. FREINET.

Europe (sept. 1951) : *Pour une politique de la Langue*, par Marcel COHEN.

« Nous devons nous demander quel est le bien-fondé de ce qu'on enseigne et jusqu'à quel point nous devons l'accepter, en quoi nous devons réclamer des libertés, en quoi on pourrait prévoir de nouvelles règles. »

« On enseigne, et on pratique en partie, par écrit, une grammaire qui, sur certains points importants, correspond à l'usage du XVII<sup>e</sup> siècle non à celui du XX<sup>e</sup>. »

Marcel Cohen pense qu'il faut réagir, en suivant notamment de très près l'évolution du langage qui influence plus qu'on ne croit notre grammaire actuelle : décadence aujourd'hui à peu près totale du passé simple, emploi de ça pour cela, subjonctif, etc...

La discussion en cours autour de la grammaire et de l'orthographe doit donc se développer et nous nous y emploierons.

C. F.



*La vie claire* (Directeur-fondateur : H.-Ch. Geffroy), 54, rue Mazarine, Paris 6<sup>e</sup>.

Lutte contre les grands fléaux de notre époque : alimentation pervertie par l'exploitation capitaliste, mauvaise conception de la santé due à une médecine erronée, à une exagération des trusts de la pharmacie, à la pratique si dangereuse de la vaccination. Tous ces problèmes méritent d'être reconsidérés en permanence ; *La vie claire* s'y emploie. Nous regrettons seulement qu'elle le fasse dans un esprit qui, sous un aspect apolitique, n'en présente pas moins d'indéniables tendances partisanes.

Et ces tendances, nous les voyons poindre même dans le domaine de l'Éducation dont nous parlerons plus particulièrement parce que nous pensons pouvoir en discuter avec quelque expérience.

Dans le numéro de septembre 1951, le Dr Jean Gautier publie un article : « Faut-il corriger les gauchers ? », qui s'élève contre le conseil du récent congrès des psychiatres de ne pas corriger les gauchers.

Nous ne discuterons pas ici des causes physiologiques de la gaucherie. Elles ne sont certainement pas seulement d'origine hormonale comme le prétendrait l'auteur ; nous croyons que l'expérience tâtonnée des toutes premières heures de la vie, des premiers jours ou des premières années y sont pour quelque chose aussi.

Mais le fait est là : il y a des gauchers.

Notre expérience d'éducateurs — nous continuerons notre enquête sur ce sujet — nous fait protester contre l'affirmation du Dr Gautier : « Les psychiatres prétendent qu'il ne faut pas corriger les gauchers en raison de tics, de bégaiements, crampes, etc... chez les gauchers corrigés que nous avons connus, il ne nous a jamais été donné de constater semblables tendances et, détail piquant, le Président des Psychiatres de France est un gaucher corrigé. »

Nous pensons, au contraire, qu'il faut lutter contre cette inclination anormale. Nous sommes, nous, dans la pratique scolaire. Il résulte de nos enquêtes que la plupart des ratés scolaires sont des gauchers contrariés et que nombre de troubles très graves, certains déséquilibres dangereux disparaissent dès qu'on laisse l'enfant se servir librement de la main gauche.

Et, nous avons à protester aussi contre la conception que nous qualifierons de réactionnaire de la nature de l'enfant. Le Dr Gautier dénonce la conception de Rousseau sur la bonté naturelle de l'enfant et affirme que la nature foncière et primitive de l'Homme est vraiment bestiale. Ce qui autorisera la domination de l'adulte ou des régimes pour lutter contre cette bestialité.

Toute notre expérience s'inscrit en faux contre cette assertion. L'enfant porte en lui la possibilité de devenir un homme digne du nom d'homme. Il suffit que le milieu lui permette de développer ses qualités au lieu de le pousser à devenir un loup parmi les loups. Changeons le milieu — scolaire, économique, social — et nous changerons l'Homme.

Le Dr Gautier préconise sans doute un traitement immoral pour corriger cette bestialité. Nous nous méfions de ce parti-pris comme de tout parti-pris médical, même si l'auteur le justifie par une explication que nous citons pour tement humoral pour corriger cette bestialité. sont que des moyens trouvés par notre intelligence pour aider les humains dans leur évolution psychologique voulue par notre Créateur. »

C. F.



E. et G. DELAUNAY : *A petits pas joyeux*. — Méthode de lecture (second livret), Didier, éditeur.

Delaunay — et l'éditeur aussi — a incontestablement fait ici un gros effort d'adaptation aux possibilités et aux besoins des enfants. Les textes, simples, font d'ailleurs de larges emprunts au fonds C.E.L. La présentation est soignée, et, pédagogiquement, satisfaisante.

Ce livre de lecture peut être recommandé à tous les éducateurs qui ne se sont pas encore engagés dans nos techniques.

Est-il une solution satisfaisante au problème de l'apprentissage de la lecture ? Un manuel — abusivement appelé méthode — est-il supérieur à la méthode que nous recommandons et qui est axée sur l'expression libre de l'enfant ? La réponse est, à notre avis, facile.

Dans le n° 1 du « Bulletin » de la Librairie Didier : « L'actualité pédagogique », les auteurs défendent naturellement leur point de vue, par des justifications apparemment fondées d'une méthode qui voudrait faire le pont entre les méthodes traditionnelles et les techniques modernes. Or, il nous serait facile de prouver que, par le texte libre, l'imprimerie à l'Ecole et les échanges, un maître ordinaire peut, avec moins de peine et plus de succès — et, cela, sans

être forcément « habité de quelque Dieu pédagogique » — obtenir des résultats supérieurs en fait de gradation des difficultés, d'adaptation au niveau des enfants, d'intérêt du texte, d'intégration au milieu et d'exploitation pédagogique.

Ce n'est certes pas nous qui débiterons l'année par un texte de P.Fort, d'une compréhension difficile et qui ne traduit point les sources majeures des enfants rentrant de vacances, Et, surtout, nos textes, le livre que nous réaliserons ainsi, jour à jour, ne seront pas impersonnels et indépendants du milieu, comme l'est forcément le livre de Delaunay. La vie des enfants et des parents, les divers aspects du travail y tiendront notamment une plus grande place. Notre livre sera le livre des enfants, leur livre de vie. Le livre de Delaunay ne sera jamais qu'un livre de lecture. Et c'est là sa grande tare face à nos réalisations.

Nous construisons méthodiquement notre pédagogie et, un jour prochain, nos techniques auront montré leur évidente supériorité pour la grande masse de nos écoles. Ce jour-là, les manuels, si soignés soient-ils, auront vécu.

C. F.



*Les Maisons d'enfants* (par un groupe d'éducateurs de maisons d'enfants avec préface de Henri WALLON). — Presses Univ. de France.

Le livre s'ouvre sur une intéressante étude de Le Guillant sur le *Statut légal des Maisons d'enfants*. En effet, la formule est loin d'être précisée ni définitive, et, en fait, comme une maison d'enfants ne peut guère vivre sans l'appui de la Sécurité Sociale, rares sont les vraies Maisons d'enfants. L'Ecole Freinet est, incontestablement, la plus ancienne en France. Nous ne prétendons pas qu'elle soit toujours un modèle mais ses enseignements ont certainement contribué au redressement de certaines des erreurs qui sont signalées dans le livre. Seulement, par une incompréhensible conspiration du silence, on a bien parlé dans ce livre du Renouveau, du Beau Soucy, des villages d'enfants de Megève et d'ailleurs. Mais l'Ecole Freinet, son long passé de lutte pédagogique et sociale, cela n'existe pas. Et ont collaboré à ce N°<sup>o</sup>, Henri Wallon, François, Lacapère, Deligny !!

Si on nous avait demandé notre avis, nous aurions montré qu'il y a des éléments dont les collaborateurs de cette brochure n'ont pas su montrer l'importance, et le plus essentiel de ces éléments, c'est le travail. C'est parce que nous nous appliquons, à l'Ecole Freinet, à permettre et à organiser le travail efficace, parce que nous magnifions le résultat de ce travail, que nous accédons à une autre conception de la discipline et de la vie en maisons d'enfants.

Mais laissons aux « spécialistes » le loisir de tourner en rond autour de leurs spécialités.

C. F.

## PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

Suisse. — Le n° du 29 septembre de « l'Éducateur » (Suisse) parle à deux reprises de nos techniques, en faisant des réserves toujours semblables, qui semblent résumer les appréhensions majeures de nos amis suisses.

*L'Éducateur* rend compte, en effet, d'une conférence faite par notre ami Sauvain (Jura Bernois) à Moudon, et d'un cours organisé au Chévard par Aeschlimann et Perret, les deux responsables de notre Coopérative Suisse. (Exploitation d'un texte libre et imprimerie à l'École).

Dans les deux cas, on rend hommage aux organisateurs et aux orateurs et on dit beaucoup de bien des résultats obtenus. Mais, voilà la grande objection des Suisses : ces techniques « sont plutôt réservées à une élite et un maladroît ou un indifférent s'exposerait à tenter une aventure qui l'obligerait bien vite à rentrer dans la tradition. »

Nous ne nions certes pas l'importance de la valeur pédagogique du maître, mais cette valeur joue au même titre avec les méthodes traditionnelles. On note bien volontiers le peu de succès qu'un maître maladroît obtiendra avec nos méthodes comme s'il faisait merveille avec les autres méthodes.

Nous regrettons que la grande masse des éducateurs suisses ne se soit pas davantage intéressée jusqu'à ce jour à notre travail coopératif. Elle aurait vu que nos techniques ont aujourd'hui dépassé le cadre expérimental et qu'elles sont à la portée de tous les instituteurs, dans toutes les classes, même avec un effectif sérieux. Il faut, certes, aménager les classes et les équiper pour le travail nouveau, et entraîner les éducateurs à ce travail, comme l'industriel qui modernise son usine et rééduque ses ouvriers. Mais, dans cette école modernisée, nous donnons l'assurance que les éducateurs, même peu habiles, feront du meilleur travail que dans les classes traditionnelles et que donc, en tous cas, nos techniques sont un progrès. L'expérience française est aujourd'hui probante.

« Aujourd'hui, il convient de dépouiller l'expérience de toute empreinte utopique et d'obtenir un rendement satisfaisant en connaissances précises. »

Il y a longtemps que nous avons dépouillé toute empreinte utopique et nos inspecteurs, nos succès aux examens, la faveur croissante que nos techniques rencontrent auprès des parents montrent que nous sommes, là aussi, en progrès.

Et, elles ont tellement influencé déjà notre école française que rares seraient les revues pédagogiques qui oseraient imprimer aujourd'hui l'affirmation de la revue suisse : « Les méthodes autoritaires ont eu et ont encore du bon, beaucoup de bon. »

Il y a vingt-cinq ans, la pédagogie suisse était à l'avant-garde de l'effort éducatif international. Il serait regrettable que, pour défendre

des traditions, elle risque de passer à l'arrière-garde. Le noyau dévoué de nos adhérents suisses et de nos lecteurs (nous avons trois délégués suisses à notre stage congrès ainsi qu'un représentant du village Pestalozzi) s'emploie à redresser le courant.

C. F.

### *La Santé Publique et les enfants en U.R.S.S.*

Divers journaux progressistes ont donné ces temps-ci les comptes rendus de visite en U.R.S.S. d'une importante délégation de médecins français sous la conduite du professeur Bourguignon.

Nous lisons dans le numéro du 20 septembre des *Lettres Françaises*, un important article de Victor Lafitte, qui nous intéresse tout particulièrement par les aperçus qu'il nous apporte sur l'évolution en U.R.S.S. des conceptions et des découvertes de Pavlov sur les réflexes conditionnés.

« Contrairement à l'opinion longtemps admise par les physiologistes et suivant laquelle il fallait séparer les fonctions de relations et les fonctions végétatives, Pavlov démontra l'unité de l'organisme et de ses fonctions. Pour Pavlov et son école, activité psychique et activité nerveuse supérieure sont des termes identiques dont il faut étudier le mécanisme sur des bases scientifiques. »

« L'opposition des psychiatres et neurochirurgiens soviétiques aux interventions dites de psycho-chirurgie, comme la lobotomie, la topectomie, etc., trouve aussi sa base doctrinale dans la conception pavlovienne qui refuse de localiser des fonctions globales de la conscience au niveau d'un secteur cortical, fût-ce le lobe frontal. »

J'ajouterais que je me suis moi-même beaucoup inspiré des travaux de Pavlov, dans mon *Essai de psychologie sensible*, et que la définition que je donne de l'intelligence correspond parfaitement aux préoccupations des continuateurs de Pavlov.

Victor Lafitte rappelle également et fort justement les conceptions mitchouriennes en fait d'éducation en U.R.S.S., sur l'unité de l'individu et de ses conditions de milieu qui sont pour l'homme avant tout, les conditions sociales. Et c'est pourquoi, comme je l'ai expliqué bien des fois, l'amélioration des conditions sociales en U.R.S.S. est à la base de tous les vrais progrès pédagogiques de l'U.R.S.S. Ne nous étonnons donc pas de l'affirmation de Victor Lafitte : « Le dernier tribunal pour enfants a été supprimé en U.R.S.S. il y a trois ans. »

On a donc trouvé là-bas une solution sociale à l'angoissant problème pédagogique des maisons de redressement. C'est dans ce sens que nous répétons sans cesse que toute la pédagogie — et toute la psychologie — sont à reconsidérer.

C. F.



# CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Nous allons donc commencer, ou plutôt continuer, et avec une méthode qui peut aujourd'hui s'affirmer, des observations qui vont nous permettre de mieux asseoir les grands principes de la connaissance de l'enfant.

Seulement, il est nécessaire que les camarades qui veulent travailler avec nous connaissent les grands principes. Quand vous voulez participer à un concours, vous en demandez et en lisez le règlement. Pour les observations que nous préconisons, il est indispensable que vous connaissiez les bases sur lesquelles nous vous demanderons de travailler. Ces bases, vous les trouverez dans mon livre : *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*.

Nous n'avons pas la prétention de penser que ce livre constitue un évangile auquel nous devons toujours nous référer. Dans mon esprit justement, les observations que nous mènerons doivent nous permettre de vérifier les principes que j'ai précisés dans mon livre, de voir dans quelle mesure ils sont justes, dans quelle mesure parfois aussi ils méritent d'être aménagés.

Ce livre, d'ailleurs, n'est pas exclusivement théorique. Il est *appliqué à l'éducation*. Pour chacun des grands principes psychologiques établis, j'ai étudié l'application pratique dans la famille et dans nos classes. Nous continuerons cette vérification expérimentale. Mais encore faut-il que vous connaissiez les principes à vérifier expérimentalement.

Au cours de notre congrès de Vence, sous la direction de notre ami Cabanes, responsable de la commission, et, en présence de nombreux camarades intéressés, nous avons décidé d'organiser comme suit nos groupes d'observation :

*Premier groupe.* — L'enfant de zéro à 12 mois : naissance de l'expérience tâtonnée. Jeunes mamans qui désirez participer à nos travaux, jeunes papas qui pouvez photographier ou filmer votre enfant, faites-vous inscrire.

*Deuxième groupe.* — Enfants de 1 à 2 ans : étude attentive et plus facile de l'expérience tâtonnée pour la marche, le saut, le langage, etc.

*Troisième groupe.* — De 3 à 5 ans : évolution du langage, du dessin, des acquisitions diverses.

*Quatrième groupe.* — De 5 à 10 ans : c'est l'âge des refoulements. Non pas qu'il n'y ait pas refoulement auparavant, dans certains cas exceptionnels et, de ce fait, plus graves. Mais ce n'est vraiment que vers la cinquième année que l'enfant commence à se mesurer sérieusement avec le milieu. Et il ne le fait pas toujours avec succès. Bien souvent, l'enfant manque le train et reste sur le quai (nous étudierons prochainement ces notions).

*Cinquième groupe.* — De 10 à 14 ans : nous abordons vraiment le complexe que nous apprendrons à dominer si, pour les périodes précédentes, nous avons éclairci les pistes essentielles.

Camarades intéressés par ce travail collectif, faites-vous inscrire. Nous constituerons des groupes d'observations qui se communiqueront d'abord leurs travaux avant de nous les communiquer à nous. Notre livre sur le *Dessin* est un premier résultat des observations réalisées. Nous publierons prochainement un document de toute première valeur : « Comment Mariette Cabanes apprend à parler ». C. F.

Lisez : C. FREINET : *L'Éducation du Travail et Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*.

## NOUS AVONS REÇU :

C.-G. Jung : *Types psychologiques* (Libr. de l'Université, Genève).  
F. Jeanson : *Signification humaine du rire* (Ed. du Seuil).  
Ch. Vildrac : *Milot* (Sudel).

Bonnard et Rouault : *Livre unique de grammaire et d'exercices français* (Sudel).  
G. Courtois : *L'école des chefs* (Fleurus).  
Dr G. Robin : *Précis de neuro-psychiatrie infantile* (Doin).  
S. Meader : *La victoire du cheval rouge* (Arthaud).

En vue de la réalisation d'une B.E.N.P. sur l'Initiation musicale, je demande aux camarades qui font régulièrement écouter des disques à leurs élèves, de me communiquer la référence complète de ces disques et les réactions des enfants.

Un exemple de ce que j'entends par *référence complète* :

Saint-Louis Blues  
(W.C. Handy)  
interprété par Bessie SMITH  
Columbia DF 3074

J'insiste pour avoir une telle référence, car je crois que l'interprétation et l'enregistrement ne sont pas négligeables.

Ces résultats pourraient également être à l'origine d'une rubrique dans « *L'Éducateur* » où seraient indiqués les morceaux de musique qui ont plu aux enfants, et qui pourrait guider utilement les camarades désireux d'initier leurs élèves à la musique.

Ecrire à : Jacques Bens, Ecole Freinet, Vence (A.-M.).

— Céderais matériel complet imprimerie, corps 10, 22 composteurs, 2 rouleaux, 2 plaques à encre, 4 boîtes encre couleur, bois de linos, 12 gouges, 2 boîtes encre noire, 9 dm<sup>2</sup> lino, 7 porte-composteurs. Le tout : 10.000 francs, port en sus.

Coopérative Scolaire, Passavant (Doubs).

## Commission 38 - Calcul vivant

Les camarades qui détiennent des documents calcul vivant, sont priés de les faire circuler le plus rapidement qu'il leur sera possible, afin de hâter la rédaction du compte rendu qui doit amorcer le travail de l'année scolaire.

V. Japy portative, état impeccable. Le Fur, Lescouet-Gouarec (C.-du-N.).

A la suite de nominations à Luxueil, Mme et M. Gardaire avisent leurs anciens correspondants qu'ils ne sont plus gérants responsables des journaux scolaires : *L'Écho du Breuchin* et *Les Poucets d'Amage*.

Je travaille à une B.T. sur le verre. Qui pourrait m'envoyer des documents ?

JÆGLY, 12, rue de Calais,  
Montigny-les-Metz.

Le cahier de roulement que j'ai lancé en octobre 1950 m'est bien revenu à la fin du premier trimestre mais il n'a pas terminé le second cycle. Qui l'a conservé ? Je fais appel à : Désamois, Gardaire, Chanfreau, Tournarie, Thurot, Bardoulat, Lachal, pour qu'on me le renvoie. Je les en remercie à l'avance bien vivement.

André DUBOST,  
Sebecourt, par Conches (Eure).



Le gérant : C. FREINET.  
Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::

Qui pourrait me donner des tuyaux sur le travail du raphia et de la rabane ? Quels objets sont-ils susceptibles d'être travaillés ? Pourrait-on m'indiquer des ouvrages ou albums (genre Père Castor) traitant de la question ? Merci.

Maurice SYSSAU, instituteur,  
Amfroipret, par Gommegnies (Nord).

R. Arties, muté d'Archier à La Rochelle, ne peut continuer la publication de la « *Petite Champagne* » et la correspondance interscolaire.

R. Le Roux « *Cocorico* », muté à Pontrioux (C.-du-N.), demande à ses anciens correspondants de patienter pour le premier numéro de son prochain journal, mais de continuer à lui envoyer le leur.

Fève, délégué départemental de la C.E.L. pour les Vosges, ayant été muté à la direction du Groupe scolaire de Bouxières, à Thaon-les-Vosges, prie ses anciens correspondants de ne plus lui envoyer leur journal à Vicherey (Vosges). Un nouveau journal paraîtra à Thaon dès que possible.

## Fichier de système métrique

Qui voudrait revoir le fichier que j'ai mis au point ? Une petite équipe serait préférable. (Je n'ai plus le cours moyen ni le F.E.P.)

Roger LALLEMAND,  
Flohimont par Givet (Ardennes).

Document introuvable pour l'histoire : reprod. grand nat. en héliogr. page imprimée par Gutenberg (25x38 cm ; lettres gothiques et ornements.) L'exemplaire, 35 fr. franco, en timbres ou virement au C.C.P. Strasbourg 802-28, Coop. Scol. Les Abeilles, Hangenbieten (Bas-Rhin).

Pour ceux qui font des fiches d'histoire, ou cherchent des documents, Nathan a publié deux livres du maître de Bernard et Redon.

(Côte d'Or.)

L'abondance de matière nous empêche d'insérer la liste des gagnants individuels au concours « *Franc-Jeux* ». Nous prions nos lecteurs de se reporter à « *L'École Libératrice* » n° 1.

Nous remercions les nombreux camarades qui ont répondu à notre appel paru dans « *L'Éducateur* » n° 1, concernant le prêt de « *L'illustration* » du 23 novembre 1935.

Que les camarades susceptibles de constituer des commissions régionales de contrôle pour les B.T. se fassent connaître à la C.E.L. Le nombre croissant des projets demande la création de nouvelles commissions de contrôle.